

LA CIVILISATION DES VERTUS  
SERIE No 4



*Considérer les créatures avec l'oeil de Miséricorde du Créateur*

# LA CONCURRENCE DANS LES OEUVRES DE BIEN

*Osman Nûri Topbaş*



 ÉDITIONS  
ERKAM



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

© Éditions Erkam - Istanbul: 1443 / 2021

# LA CONCURRENCE DANS LES OEUVRES DE BIEN

Osman Nûri TOPBAŞ

**Titre original:** Faziletler Medeniyeti Serisi - 4  
Hayırda Yarışmak

**Auteur:** Osman Nûri Topbaş

**Editeur:** Muhammed Roussel

**Traducteur:** Muhammed Roussel

**Relecteur:** Ahmed Nicolas Cuny

**Mise en page:** İlhan Baştaş

**ISBN:** 000000

**Adresse:** İkitelli Organize Sanayi Bölgesi  
Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad  
1. Kısım No: 60/3-C  
Başakşehir / Istanbul - Turquie

**Tel:** (+90-212) 671-0700 pbx

**Fax:** (+90-212) 671-0748

**E-mail:** [info@islamicpublishing.org](mailto:info@islamicpublishing.org)

**Web:** [www.islamicpublishing.org](http://www.islamicpublishing.org)

**Imprimé par:** Éditions Erkam

**Language:** French



LA CIVILISATION DES VERTUS  
SERIE No 4

*Considérer les créatures avec l'oeil de Miséricorde du Créateur*

# **LA CONCURRENCE DANS LES OEUVRES DE BIEN**

*Osman Nûri Topbaş*

 **ÉDITIONS  
ERKAM**



# TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
La Générosité et l'Altruisme.....	11
Considérer les créatures avec l'oeil de Miséricorde du Créateur .....	43
S'Empresser et Rivaliser dans les œuvres de bien .....	53
La Solidarité -L'Assistance (معاونت).....	75
L'hospitalité.....	97





# Introduction

*Chers Lecteurs,*

Les honorables compagnons ﷺ sont parmi ceux qui ont le mieux compris et transmis les traces de ce merveilleux chef d'œuvre de l'humanité que fut le Messager d'Allah ﷺ.

En réalité, ces personnes bénies, qui furent honorées par les assises du Prophète ﷺ, constituèrent le premier cercle vertueux qui eut comme mission de transmettre aux générations futures la beauté du Prophète ﷺ dans l'accomplissement des actes d'adorations et le bon déroulement des relations sociales. C'est pour cela que le Prophète ﷺ déclara qu'ils sont comme des étoiles dans le ciel.

Ces compagnons ﷺ, tirant profit du comportement prophétique, comprirent que l'authentique richesse est proportionnelle aux bonnes actions effectuées pour l'au-delà et firent preuve d'incomparables vertus de générosité, d'altruisme et d'abnégation pour



la seule satisfaction d'Allah ﷻ. Ils indexèrent leur vie sur Sa satisfaction et attinrent les sommets dans le scrupule à respecter les droit d'autrui tout en approfondissant leur miséricorde et leur compassion. Pour cette génération bénie, les plus agréables et les plus significatifs moments de la vie furent ceux où ils transmirent le message de l'unicité divine à l'humanité avec un grand enthousiasme de foi.

Tous les amis d'Allah ﷻ qui se succédèrent les uns après les autres en suivant les principes vertueux de ces compagnons ﷺ, furent exaltés par l'éclairante bénédiction du Messager d'Allah ﷺ et il en sera de même pour ceux qui suivront jusqu'à la fin des temps.

Mawlânâ ﷺ l'exprime magnifiquement :

*« Viens ô Cœur ! La vraie fête est celle de la rencontre avec le Suprême Muhammed ﷺ. Car l'éclat de l'Univers provient de la lumineuse beauté de cet être béni. »*

Il ne fait donc aucun doute que les prophètes ﷺ sont les premiers à être présents dans l'essence de la vertu qui revivifie les cœurs.

Dans le Mihrab<sup>1</sup>, dans les rangs qu'ils forment, il y a le Sultan des Prophètes ﷺ, le Prophète Muhammed ﷺ.

1. Niche dans le mur d'une mosquée pour indiquer la qibla (direction de la Kaaba) vers où se tournent les musulmans pendant la prière.



Les rangs de vertu suivants se constituent en fonction du degré de proximité avec ces nobles compagnons, et regroupent les savants sincères, les serviteurs vertueux, les érudits, les amoureux, etc...

Ce sont des visages distingués parmi les êtres humains en raison d'une vie menée dans la beauté de la servitude et de la bonté. Ils sont aussi ceux qui ont inaugurés une « Civilisation des Vertus » et ont offerts, en vivant avec sincérité les belles choses, de précieux exemples de beauté à l'humanité qui ne seront jamais oubliés. Les récits des vertus qu'ils transpirent donnent la paix et le réconfort aux âmes et guérissent les cœurs malades.

Chers lecteurs,

L'ouvrage qui est entre vos mains a été préparé à partir du précieux contenu de l'ouvrage en deux volumes du Cheikh Osman Nuri Topbaş intitulé "La Civilisation des Vertus", que vous lisez avec affection depuis des années. Les œuvres précieuses de l'honorable écrivain, dont chacune contribue à édifier le cœur de chaque individu, ont été publiées en tant que bibliothèque privée par la maison d'éditions Erkam. Le but de ce travail est que cet œuvre, qui a une place exceptionnelle parmi ses livres puisse être lue davantage et atteindre plus de cœurs. Nous avons souhaité rendre plus simple la lecture de



cette œuvre en traitant chacun des sujets dans un livre distinct.

A l'heure où les œuvres numériques et visuelles sont davantage privilégiées, nous implorons notre Seigneur ﷻ de faire de ces livrets élégants et lisibles d'une traite une lecture utile pour vous, nos précieux lecteurs.

La maison d'éditions Erkam



## La Générosité et l'Altruisme

La générosité, c'est donner ce que l'on a à ceux qui en sont privés. Le summum de la générosité est l'Altruisme (Isâr) dont la meilleure description est donnée dans ces versets :

**« Et offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier, (disant): «C'est pour le visage d'Allah que nous vous nourrissons: nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. Nous redoutons, de notre Seigneur, un jour terrible et catastrophique». Allah les protégera donc du mal de ce jour-là, et leur fera rencontrer la splendeur et la joie. »** (Coran Insan (76) versets 8 à 11)

La générosité est un produit de la miséricorde qui vient de la foi. La compassion, au contraire, c'est venir en aide aux autres pour compenser leur privation.

Mais être généreux ne signifie pas disséminer à tort et à travers.

C'est donner aux serviteurs d'Allah ﷻ méticuleusement en connaissant la valeur de la bénédiction.



En fait Allah Tout-Puissant a établi ces critères :

**« Ne porte pas ta main enchaînée à ton cou [par avarice], et ne l'étend pas non plus trop largement, sinon tu te trouveras blâmé et chagriné. »** (Coran Al Isrâ (17) verset 29).

La générosité est l'un des attributs d'Allah. Car «**Al Karim**», qui est un de ses noms, signifie «généreux, avec une générosité abondante, infiniment généreux».<sup>2</sup>

De plus, d'autres attributs divins tels que Rahman, Rahim, Wahhab, Latif, Tawwab, Ghaffar, Afouw, Raouf et Hadi expriment la générosité d'Allah ﷻ sous différents aspects.

Comme il est dit dans un Hadith:

*« Allah est Djewad, c'est-à-dire infiniment généreux, et Il aime la générosité. De plus Il aime les bonnes mœurs et déteste les mauvaises mœurs. »* (Suyûtî, I, 60)

*« Allah est bon, Il aime la bonté, Il est propre et Il aime la propreté, Il est gentil et Il aime la gentillesse, Il est généreux et Il aime la générosité. »* (At Tirmidhi, Adab, 43/2799)

Un croyant, en prenant sa part de la générosité d'Allah Tout-Puissant, doit être aussi lumineux que le clair de lune d'une nuit noire, et être profond, sensible,



compatissant, miséricordieux, plein d'enthousiasme et de générosité. Car il est dit dans les nobles versets :

**« O les croyants! Dépensez de ce que Nous vous avons attribué, avant que vienne le jour où il n'y aura ni rançon ni amitié ni intercession .Et ce sont les mécréants qui sont les injustes. »** (Coran Al Baqara (2) verset 254).

**«...Et toute dépense que vous faites [dans le bien], Il la remplace, et c'est Lui le Meilleur des donateurs.»**  
(Coran Saba (34) verset 39).

Le Noble Ali ﴿﴾ a dit:

*«Les gens dorment ; Quand ils meurent ils se réveillent...».* (Al-Ajlûnî, *Kashf al-Khafâ'a*, II, 312/2795)

À cet égard pour ne pas rester les mains vides et tomber dans un état de déshérités dans le monde éternel où nous nous réveillerons, nous devons préparer nos provisions pour l'au-delà en adoptant la morale de générosité et d'altruisme pendant que nous sommes dans ce monde comme le dit si bien Mawlânâ ﴿﴾ :

*« Cette vie ici-bas n'est qu'un rêve. Avoir la richesse dans ce monde c'est comme voir une sépulture en rêve. Les biens de ce monde sont transmis de génération en génération mais restent dans ce monde. »*

*« L'ange de la mort réveille la personne insouciant de sommeil en prenant son âme. Il déplore les maux qu'il a subis dans le monde pour une propriété qui n'est*



*pas réellement sienne. Il a mille regrets. Mais c'est trop tard, c'est fini.... »*

Voilà la vie d'ici-bas et celle de l'au-delà.

Le Saint Coran décrète :

**« Et dépensez de ce que Nous vous avons octroyé avant que la mort ne vienne à l'un de vous et qu'il dise alors: «Seigneur! Si seulement Tu m'accordais un court délai: je ferais l'aumône et serais parmi les gens de bien. Allah cependant n'accorde jamais de délai à une âme dont le terme est arrivé. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. »** (Coran Al Munâfiqûn (63) versets 10 et 11).

Allah Tout-Puissant dans cet autre verset loue Ses serviteurs généreux et altruistes, dont les cœurs sont en éveil sur ce sujet :

**«... et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux...»** (Coran Al Hashr (59) verset 9).

Pour décrire simplement la générosité et la vertu de ceux qui ont cette qualité le Messager d'Allah ﷺ, qui n'a jamais dit «non»<sup>3</sup> quand on lui demandait une chose, a déclaré :

**« La générosité est un des arbres du paradis dont les branches atteignent le monde. Quiconque s'accroche à une de ses branches, elle l'emmènera au Paradis.**



*L'avarice quant à elle, est un des arbres de l'Enfer dont les branches s'étendent dans ce monde. Celui qui s'accroche à une de ses branches sera entraîné en Enfer!»*  
(Beyhaki, *Şuabu'l-Îmân*, VII, 435)

*«L'avare et le généreux sont comparables à deux hommes portant chacun une cotte de maille lui couvrant la poitrine jusqu'à la clavicule. Chaque fois que le généreux fait un don, son armure s'allonge et finit par lui couvrir le corps jusqu'aux orteils sans rien laisser de sa peau à l'air. Quant à l'avare, chaque fois qu'il souhaite dépenser de ses biens, les mailles de son armure se bloquent et il tente, en vain, de les élargir.»* (Al Boukhari, Jihad 89, Zakât 28; Mouslim, Zakât 76-77)

*«Le généreux est proche de Dieu, des êtres humains, du paradis et loin des feux de l'Enfer. L'avare, quant à lui, est éloigné du Paradis, des hommes et est proche des feux de l'enfer ! L'ignorant généreux est plus aimé d'Allah qu'un dévot avare.»* (At Tirmidhi, Birr, 40/1961)

*«Ne blâmez pas la personne généreuse, car à chaque fois qu'elle trébuche, Allah lui prend la main.»*  
(Haythami, VI, 282)

Selon Asma رضي الله عنها, la fille d'Abou Bakr رضي الله عنه le Messager d'Allah ﷻ lui a dit :

*« Ne sois pas avare sinon Dieu le sera avec toi ! »* (Al Boukhari, Zakat, 21)



*«Dépensez et ne comptez pas sinon Allâh retiendra ses bienfaits sur vous. Ne cache pas ton argent dans une tirelire sinon Allah te cachera ses bienfaits.»* (Mousslim, Zakat, 28, 1029b).

L'altruisme, la générosité, la sincérité et la pureté sont, au sens propre, les résultats de la maturité spirituelle.

On ne peut rester à l'écart des intérêts personnels qui perturbent la paix et la spiritualité du cœur qu'avec la bénédiction de la générosité et de l'altruisme.

Comme le Saint Mawlânâ ﷺ, exprime si sublimement la générosité et son contraire, l'avarice:

*«Cette munificence est une branche du cyprès du Paradis, malheur à celui qui laisse une telle branche s'échapper de sa main ! ... Lorsque quelqu'un sème, sa grange devient vide, mais il y a de l'abondance dans son champ de blé ; et s'il laisse les semences dans la grange et les économise, les charançons, les souris et les calamités les détruiront.»<sup>4</sup>*

*«La générosité est à la recherche des mendiants et des pauvres, à l'instar des beautés qui cherchent un miroir clair. Le visage des beautés est rendu beau par le miroir, le visage de la charité est rendu visible par le mendiant.»<sup>5</sup>*

4. Mathnawi 1, 2239, 2240; Mathnawi 2, 1273. Traduction Eva de Vitray Meyerowitch.

5. Mathnawi 1, 2745, 2746.



*«Les cœurs noyés dans la pauvreté sont comme une maison pleine de fumée. Pendant que tu écoutes les problèmes, une fenêtre s'ouvre dans cette maison enfumée ainsi ton cœur s'adoucit et ton âme s'affine.»*

De nos jours il nous faut, autant que faire se peut, nous mobiliser sérieusement dans le don et l'altruisme. N'oublions pas que nous aurions pu être à la place des personnes souffrantes et nécessiteuses.

C'est pour cela qu'avec notre générosité et notre altruisme en faveur des malades, des étrangers, des déshérités, des nécessiteux et des affamés nous nous acquitterons de la dette de gratitude dont nous sommes redevables envers notre Seigneur

Partageons avec les nécessiteux les bienfaits dont nous jouissons pour que nos cœurs soient heureux et fiers et que notre spiritualité soit renforcée, aussi bien dans ce monde d'ici-bas que dans l'au-delà, et qu'ainsi nous vivions heureux dans le Paradis.

### ***Les Tables de la Vertu***

Anas ﴿﴾ raconte ceci :

«Il n'est pas une seule fois où l'on ait demandé quelque chose au Messager de Dieu ﴿﴾ comme prix d'une entrée en Islam et qu'il ne l'ait pas donnée.



Une fois, quelqu'un vint à lui et il lui donna un troupeau remplissant l'espace qui séparait deux montagnes.

Retournant parmi les siens il dit :

« Ô mon peuple ! Empressez-vous de devenir musulmans car Muhammed donne de grands bienfaits et de bénédictions sans craindre de la pauvreté et du besoin. »

Mais leur acceptation de l'Islam comme religion fit que le fait d'être musulmans devint immédiatement pour eux, plus précieux que la terre et tout ce qu'elle contient. » (Mousslim, Fedâil, 2312 a, 2312 b; Ahmed, III, 107-108)



Bien qu'il ne fut pas Musuman Safwan bin Umayya, l'un des principaux polythéistes de Quraysh, était avec le Messager d'Allah ﷺ pendant les batailles de Hunayn et de Taif. En surveillant le butin ramassé à Cîrane, le Prophète ﷺ, voyant que Safwan le regardait avec une grande admiration, lui demanda :

« Ça te plait ? »

Quand Safwan lui répondit « Oui » il lui dit :

« Prends-le tout est à toi ! »

Safwan ne put s'empêcher de penser :



« Aucun autre cœur ne peut être aussi généreux que le cœur du Prophète. »

Il prononça la chahada et fut honoré par la foi (*Imân*). (Waqidi, II, 854-855)

Le Prophète ﷺ était à l'apogée de toutes les vertus. Il traitait les faiblesses des gens dans le but de les réformer, et essayait de jouer un rôle dans leur orientation.



D'après 'Abdallah Ibn 'Abbas ؓ :

« Le Prophète ﷺ était le plus généreux des hommes. Et il était encore plus généreux durant le Ramadan lorsque Jibril ؑ le rencontrait. Jibril ؑ venait à lui chaque nuit de Ramadan et ils étudiaient ensemble le Coran. Ainsi, lorsque le Prophète ﷺ voyait Jibril ؑ il était certes plus généreux que les vents envoyés (C'est à dire les vents qui apportent la pluie salvatrice).» (Al Boukhari, n°3220 ; Mouslim, n°2308).



Un homme vint chez le Messager de Dieu ﷺ et lui dit: «Ô Messager de Dieu, je souffre de faim».

Le Messager de Dieu ﷺ envoya un messenger à l'une de ses femmes ؓ pour lui demander de préparer de la nourriture. Mais elle ؓ lui dit :



«Par Celui qui vous a envoyé avec la Vérité, il n'y a rien avec moi que de l'eau. »

Il ﷺ s'adressa alors à ses Compagnons ﷺ:

*«Y a-t-il un homme qui veuille donner hospitalité cette nuit à cet homme-là, pour que Dieu lui fasse miséricorde?»*

Un Ansar se leva et dit:

«Moi, ô Messager de Dieu.»

Et il l'amena chez lui et dit à sa femme:

«Voici un hôte du Messager de Dieu, sois bienveillante envers lui. »

La femme lui répondit :

« Par Dieu je n'ai que le dîner des enfants. »

Il lui répondit : « Quand les enfants voudront dîner, fais-les dormir et reviens éteindre la lampe. Quant à nous, nous nous serrerons le ventre.»

Le lendemain matin, l'Ansar se rendit chez le Messager de Dieu ﷺ qui lui dit:

*«Dieu s'est montré satisfait d'untel et d'une telle».*

(Al Boukhari, Tafsîr, 60/4889; Mouslim, Al Ashşriba, 32/2054a, 2054b, 2054c).



Aïcha  relate qu'ils avaient égorgé une brebis et que le Prophète  lui demanda :

« *Qu'en reste-t-il ?* »

Elle répondit : « Il ne reste plus que l'épaule ! »

Le Prophète  dit : « *Il en reste la totalité, sauf l'épaule !* ». (At Tirmidhi, Kiyâmet, 33/2470)

En d'autres termes notre richesse réelle est ce que nous avons dépensé en aumône ...



Un jour, une personne dans le besoin vint voir le Prophète  et lui demanda de l'aide.

Le Messager d'Allah  lui dit :

« *Je n'ai rien à vous donner, allez acheter quelque chose en mon nom, je paierai quand la marchandise arrivera.* »

Omar , le cœur mécontent de voire notre Prophète  aller au devant des problèmes dit :

« Ô Messager d'Allah ! Donnez de ce que vous avez, mais Allah ne vous a pas rendu responsable pour ce que vous ne pouvez pas. »

L'expression du visage béni du Messager d'Allah  ne laissait aucun doute quant au fait qu'il n'avait pas apprécié cette parole d'Omar .



Là-dessus, un Ansar vint et dit :

« Que ma mère et mon père vous soient sacrifiés  
ô Messenger d'Allah ! Donnez ! N'ayez pas peur que le  
propriétaire du trône ne diminue votre subsistance ! »

Les paroles de ce compagnon ﷺ plurent beau-  
coup au Prophète ﷺ qui dit en souriant :

« *C'est ce qu'on m'a ordonné de faire.* » (Haythami,  
X, 242).

Voilà ce que c'est qu'un coeur exemplaire ...

Réussir à soulager un frère religieux est le meil-  
leur moyen pour le croyant d'atteindre la tranquillité  
de l'âme.



Un des Tabi'ins Abdullah el Hawzani ﷺ connais-  
sait la nature généreuse du Messenger d'Allah ﷺ mais il  
voulait en savoir plus.

Il rencontra un jour à Halep Bilal al Habashi ﷺ le  
muezzin du Prophète ﷺ et ce fut pour lui une oppor-  
tunité unique.

Immédiatement il commença à l'interroger à propos  
du Prophète ﷺ :

« Ô Bilal ! Explique-moi comment le Messenger d' Al-  
lah ﷺ dépensait en charité ! »

Et Bilal ﷺ lui répondit de la sorte :



« Depuis le jour où Allah ﴿﴾ l'a envoyé comme Prophète ﴿﴾ jusqu'à sa mort je me suis occupé de plusieurs oeuvres du Messager d'Allah ﴿﴾ en son nom.

Par exemple, quand il constatait qu'un Musulman qui venait le voir était pauvre, il me donnait l'ordre d'aller emprunter et d'acheter avec ce que je récoltais des habits et de la nourriture pour ce pauvre.

Un jour un païen vint me voir et me dit :

“Ô Bilal ! Je suis riche et j'ai des moyens. N'empruntez plus aux autres et empruntez de moi !”

C'est ce que je fis. Et un jour alors que je prenais mes ablutions avant d'appeler à la prière ce polythéiste vint vers moi avec un groupe de marchands.

Quand il me vit il me dit : “Eh toi l'abyssin !”

Je lui demandais : “Qu'est-ce qu'il y a ?”

L'homme le visage aigri et le regard sévère me demanda : “ Combien de temps reste-t-il jusqu'au début du mois ? ”

Je lui dis : “ Peu de temps ! ”

Alors il me dit : “ Il ne reste que quatre nuits ! Alors quand ce jour viendra je recouvrerais mes créances auprès de toi. Je n'ai pas donné cet argent pour toi ni pour cet homme. Je te l'ai donné pour que



tu sois mon esclave. À présent emmène mes moutons au pâturage comme tu le faisais avant ! ”

Je fus bien très affecté en entendant ces paroles. Je fis l'appel à la prière et après que la prière de fut accomplie le Messenger d'Allah ﷺ revint vers sa famille. Je lui demandais l'autorisation de lui parler. Quand il m'y autorisa je lui dis :

“ Ô Messenger d'Allah ﷺ ! Que mon père et ma mère te soient sacrifiés. Vous rappelez-vous de ce païen à qui j'ai emprunté de l'argent ? Voilà ce qu'il m'a dit ! Ni vous ni moi n'avons les capacités de rembourser notre dette. Il va me déshonorer. Permettez-moi de me réfugier auprès d'une de ces tribus qui viennent de devenir musulmanes. Permettez-moi de rester avec eux jusqu'à ce qu'Allah le Très Haut pourvoie au Messenger d'Allah pour rembourser mes dettes ”.

Après en avoir reçu la permission du Messenger d'Allah ﷺ, je partis à la maison et une fois arrivé je mis mon épée, ma dague, ma lance et des chaussures sous ma tête, et je me suis allongé en tournant mon visage vers l'horizon pour dormir. J'étais mal à l'aise et je me réveillais sans cesse. Je n'ai pu dormir qu'à la tombée de la nuit. Je me suis réveillé tôt le matin.

Alors que je m'apprêtais à partir j'entendis quelqu'un à l'extérieur m'appeler et me dire :

“ Bilâl le Messenger d'Allah ﷺ t'appelle ! ”



J'ai marché. Quand je suis arrivé à la porte du Messager d'Allah ﴿﴾, j'ai vu quatre chameaux avec leurs charges sur le dos ! J'ai demandé la permission d'entrer et je suis entré.

Le Prophète ﴿﴾ m'a dit :

*“ Bonne nouvelle ô Bilal. Allah le Très-Haut m'a envoyé ceux-ci pour rembourser ton prêt ”.*

J'ai loué Allah ﴿﴾.

Le Prophète ﴿﴾ me demanda :

*“ As-tu vu les quatre chameaux devant la porte ? ”*

Quand je lui dis que je les avais vus il ﴿﴾ me dit :

*“ Ils sont à toi avec leurs charges. Le chef des Fedek les a envoyés. Prends-les et rembourse tes dettes. ”*

J'ai fait ce que le Messager d'Allah ﴿﴾ a dit. J'ai déchargé les chameaux, je les ai nourris et je suis allé appeler à la prière de l'aube. Après que le Messager d'Allah ﴿﴾ ait dirigé la prière je suis allé au cimetière d'Al Baqi et j'ai crié en portant mes mains aux oreilles :

*“ Que celui de qui le Messager d'Allah ﴿﴾ est redevable vienne pour être remboursé. ”*

Avec l'argent de la vente du chargement j'ai payé toutes les dettes du Messager d'Allah ﴿﴾. Ainsi il ﴿﴾ n'était plus redevable de qui que ce soit sur terre et il resta même un peu d'argent.



Le soir je suis allé à la mosquée. Je saluais le Bien Aimé Messager d'Allah ﷺ qui était assis seul dans la mosquée et il me demanda :

*“ Comment cela s'est passé ? Qu'as-tu as fait? ”*

Je lui répondis :

“ Allah le Très-Haut remboursé toutes les dettes de Son Prophète et il n'as plus de dette ”

Il me demanda s'il restait quelque chose et je lui dis qu'il restait deux dinars. Alors il ﷺ me dit :

*“ Dans ce cas, sauve-moi de ces deux dinars et distribue-les aussi car je ne retournerais pas dans ma famille tant que je ne me sentirais pas à l'aise en ayant disposé de ces deux dinars ”.*

Mais comme personne à qui je puisse donner ces deux dinars ne vint, le Prophète ﷺ attendit longtemps dans la mosquée.

Puis enfin vers le soir, deux cavaliers vinrent. Je les emmenais au marché et leur achetais des habits et de la nourriture avec ces deux dinars.

Le Prophète ﷺ, après avoir accompli la prière de la nuit, m'appela et me demanda :

*“ Qu'est-il arrivé à ceux qui t'accompagnent ? ”.*

Je lui dis “ Allah vous a apporté la paix. ”



Après ma réponse, le Messager d'Allah ﷺ prononça le takbir et loua Allah ﷻ pour l'avoir débarrassé de la crainte de mourir alors qu'il conservait deux dinars. Puis il se leva. Je le suivis aussi. Il s'arrêta et salua tous les membres de sa famille un par un. Puis il entra dans sa chambre où il passa la nuit. Voilà Abdallah la réponse à ta question ! » (Abou Daoud, Kharaj, 20/1123, 3055 ; Ibn Hibban, Sahih, XIV, 262-264).

Le Prophète ﷺ était si généreux qu'il s'endettait pour donner aux autres. Je me demande à quel point nous, qui formons sa communauté, essayons de nous rapprocher de sa générosité ?



Le poète exprime bien dans ces vers la grande de générosité et l'altruisme du Messager d'Allah ﷺ:

لَوْ لَمْ يَكُنْ فِي كَفِّهِ غَيْرُ نَفْسِهِ  
لَجَادَ بِهَا فَلْيَتَّقِ اللَّهَ سَائِلُهُ

*« S'il n'avait rien d'autre que sa vie dans le creux de ses mains, il la donnerait à quiconque la lui demanderait. »*

*C'est pour cela que celui qui lui fait une requête doit craindre Allah et être juste dans sa demande !»*



Un autre poète a dit :

مَنْ قَاسَ جَدْوَاكَ يَوْمًا بِالسُّحُبِ أَخْطَأَ مَدْحَكَ  
السُّحُبُ تُعْطَى وَتَبْكِي وَأَنْتَ تُعْطَى وَتَضْحَكُ

« Si un jour quelqu'un en venait à comparer ta générosité aux nuages, il se tromperait dans son éloge. Parce que les nuages cèdent en pleurant, mais tu donnes en souriant ».

Telle était la nature généreuse du Messenger d'Allah ﷺ.

Il aurait sacrifié volontiers tout son être dans le chemin d'Allah.

Le Saint Khalid al Baghdadi ﷺ usa de cette métaphore pour décrire son infinie générosité :

« Le Messenger d'Allah ﷺ est un si bel exemple de générosité que pour l'amour de sa présence, les mers donnent des perles, des rubis émergent des pierres dures et que des épines fleurissent des roses. Si ses bonnes mœurs sont évoquées dans un jardin, il n'y aura pas un seul bourgeon qui n'ouvre la bouche avec joie et sourire, c'est à dire qu'aucun bourgeon ne restera fermé. »<sup>6</sup>



6. Khâlid Baghdâdî, Dîvân, traduction (en langue Turque) Sâdreddin Yüksel, İstanbul 1977, s. 65-66.



L'altruisme d'Aïcha ؓ, la femme du Prophète ﷺ, était incroyable :

Omar ؓ, alors qu'il était dans le sang et attendait sa mort après avoir été poignardé, appela son fils Abdallah ؓ et lui dit :

«... Va voir Aïcha, la mère des croyants et dis-lui qu'Omar lui envoie ses salutations. Fais attention surtout ne dis pas " Le Commandeur des croyants envoie ses salutations " car aujourd'hui je ne suis plus le Commandeur des Croyants.

Dis-lui : " Omar ibn al Khattab vous demande la permission d'être enterré à côté de ses deux amis" ».

Abdallah ؓ poursuit :

« J'ai demandé la permission d'entrer et j'ai salué Aïcha. Elle pleurait. Je lui ai dit : " Omar vous envoie ses salutations. Il demande l'autorisation d'être enterré à côté de ses deux amis" ».

Aïcha ؓ répondit :

« J'avais réservé pour moi la seule place qui restait à côté du Messager d'Allah. Mais maintenant je préfère Omar à moi-même ». (Le Messager d'Allah ﷺ et Abu Bakr ؓ avaient tous deux été enterrés dans la chambre d'Aïcha ؓ qui avait souhaité être enterrée dans la seule place qui restait, à côté du Prophète et de son père).

Quand je suis revenu on dit à Omar :

« Voici Abdallah. Il est rentré ».



Omar, avec excitation et curiosité, dit en tentant de se relever : « Levez-moi ».

Il s'accrocha à une autre personne pour être soutenu et me demanda :

« Quelles nouvelles as-tu apportées ? »

« Votre souhait a été exaucé. Aïcha vous a accordé sa permission. »

Alors il dit :

« Al Hamdulillah (Louanges à Allah). Il n'y avait rien de plus important pour moi que cette affaire. Quand mon esprit sera pris loin de moi, emmène-moi là-bas. En arrivant transmets à nouveau mon salut à Aïcha ﷺ et dis " Omar demande l'autorisation ". Si elle accepte, prends-moi à l'intérieur, sinon prends-moi et enterre-moi dans le cimetière des musulmans ».

Quand il décéda ils l'emmenèrent en marchant jusqu'à la cellule d'Aïcha ﷺ.

Abdallah ﷺ la salua et dit :

« Omar demande l'autorisation ».

L'honorable Aïcha ﷺ répondit :

« Laissez-le entrer ».



Il fut immédiatement amené à l'intérieur et enter-  
ré à côté de ses deux amis respectés.<sup>7</sup>

L'extrême altruisme d'Aïsha ﴿﴾ et la délicatesse,  
les manières et la courtoisie d'Omar ﴿﴾ sont d'une na-  
ture si élevée que les mots ne peuvent pas les exprimer.



Zaynab bint Jahsh ﴿﴾, une autre épouse du Pro-  
phète ﴿﴾ était une femme très habile dans l'artisanat.  
Elle dépensait l'argent qu'elle y gagnait dans le chemin  
d'Allah ﴿﴾.

Le Prophète ﴿﴾ avait dit à ses femmes :

*« Celle qui me rejoindra le plus vite et le plus tôt  
sera celle qui a le plus long bras »*

Aïcha ﴿﴾ dit :

« Désireuses d'être avec le Messager d'Allah ﴿﴾,  
nous nous mîmes à mesurer nos bras pour savoir la-  
quelle d'entre nous serait réunie en premier avec le  
Prophète ﴿﴾. Ce n'est que plus tard que nous réali-  
sâmes que le Prophète ﴿﴾, en disant «le plus long bras» ,  
avait indiqué Zaynab ﴿﴾ car elle faisait les choses de ses  
mains et était extrêmement généreuse en donnant la  
charité aux autres » (Mousslim, Fedâilü's-Sahâbe, 101)



7. Al Boukhari, Ashâbu'n-Nebî 8, Jenâza 96, Jihad 174, Tafsîr  
59/5, Ahkâm 43.



Après l'émigration à Médine, chaque famille Médinoise (Ansar) accueillit une famille de musulmans Mecquois (Les Muhajirs). Ainsi un pacte de fraternité fut conclu entre les compagnons ﷺ qui travailleraient ensemble et partageraient leurs gains.

Les Ansar firent don de leurs terres excédentaires au Messager d'Allah ﷺ, et le Prophète les répartit entre les Muhajirs.

Et selon ce qu'a rapporté Abou Hourayra ﷺ :

Les Ansar ﷺ allèrent plus loin et firent cette offre généreuse :

« O Messager d'Allah ! Prenez nos palmiers datiers et partagez-les parmi les Muhajirs ».

Lorsque le Prophète ﷺ n'accepta pas cette offre, les Ansars se tournèrent vers les Muhajirs et leur firent cette proposition :

« Alors, prenez soin des arbres et arrosez-les et soyons partenaires de la culture ! »

Après que le Prophète ﷺ ait approuvé la proposition, les deux parties dirent en guise d'acceptation : « Nous avons entendu et nous avons obéi ! » (Al Boukhari, Al Muzara'a 41, 5/2325 ; al Shourout fi al Mueamala, 54, 5/2719).

Comme nous aurions besoin d'un caractère si élevé et de ces hautes qualités dans le monde d'aujourd'hui où il y a tant de gens dans le besoin !... »



Anas a dit : « Quand le Messager d'Allah ﷺ arriva à Médine, les muhajirs vinrent lui dire :

« Ô Messager d'Allah ﷺ nous n'avons jamais vu des gens qui donnent généreusement en cas d'aisance et partagent ce qu'ils ont en cas de pénurie, comme le font ces gens au sein desquels nous nous sommes installés ; ils nous ont pris en charge et partagé ce qu'ils possèdent avec nous de sorte que nous craignons qu'ils remportent toute la récompense divine ! »

Le Messager d'Allah ﷺ dit :

« *Non ils ne remporteront pas tout tant que vous priez Allah pour eux et leur rendez hommage.* » (At Tirmidhi, Qiyamah, 44/2487)



Jaber ؓ décrit ainsi la générosité et l'altruisme des Ansars pour leurs frères Muhajir :

« Les Ansars divisaient en deux piles leur récolte de dattes. Puis ils mettaient beaucoup de dattes dans une pile et moins dans l'autre. Ensuite, ils plaçaient des feuilles de palmier sur le plus petit tas pour le faire paraître plus gros qu'il ne l'est vraiment. Ils disaient alors aux émigrés : “ Prenez la pile que vous préférez.”

Pensant que la plus grosse pile devait aller aux Ansars, les Muhajirs prenaient la plus petite. Ainsi la plupart des dattes revenaient aux Muhajirs De cette



façon les Ansars aussi veillaient à ce que la plus petite portion leur soit laissée... » (Haythamî, X, 40).



Un jour, le Messager d'Allah ﷺ distribua aux Muhajirs le butin pris aux Banu Nadir et ne donna rien aux Ansars sauf à trois d'entre eux qui étaient dans le besoin. Puis il ﷺ se tourna vers les Ansar et leur dit:

*« Si vous le souhaitez, laissez aux Muhajir ce que vous leur avez précédemment donné et vous pourrez prendre votre part de ce butin ou si vous le souhaitez, reprenez ce que vous leur avez donné et laissez leur l'intégralité de ce butin. »*

Alors les Ansâr, montrant leur grand altruisme et leur préférence pour leurs frères croyants au détriment d'eux-mêmes, donnèrent cette magnifique réponse :

*« O Messager d'Allah ! Nous donnons à nos frères émigrés une part de nos richesses et de nos maisons et nous leur laissons également tout le butin ».*

Là-dessus, le verset donnant la bonne nouvelle que les dons faits avec un sacrifice sincère apporteront le salut au serviteur :

*« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs coeurs aucune envie pour ce que [ces immigrants] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y*



***a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. »***<sup>8</sup>

Le cœur de chaque croyant devrait, comme les Ansar, alors ressentir la paix lorsqu'il donne et ne pas craindre que sa richesse soit diminuée.



Un jour le Prophète ﴿﴾ invita tout d'abord les Ansars ﴿﴾ pour répartir entre ses compagnons ﴿﴾, la terre du Bahreïn. Les Ansars, faisant preuve d'un sacrifice et d'une abnégation inégalables dirent :

«Nous refusons sauf si vous donnez la même chose à nos frères Muhajir!».

Sur ce le Messager d'Allah ﴿﴾ dit :

« Ô Ansar ! Puisque vous n'acceptez pas le partage (en privilégiant vos frères) soyez patients jusqu'à ce que vous me rencontriez dans les bassins du Kawthar, car après moi viendra le temps où d'autres auront la préférence sur vous. ». (Al Boukhari, Menâkibu'l-Ensâr, 8)



Un jour, alors que la femme du Prophète ﴿﴾, Aïcha ﴿﴾, jeûnait, un pauvre homme vint lui demander de la nourriture.

Aïcha ﴿﴾, qui n'avait qu'un pain dans sa maison, dit à sa servante :

---

8. Al Hashr, 9 - Râzî, XXIX, 250; Kurtubî, XVIII, 25.



« Donnez-lui le pain ! »

La servante lui dit :

« Il n'y a rien d'autre pour le repas de rupture du jeûne (*iftar*) de ce soir ! ».

L'Honorable Aïcha ﷺ lui ordonna :

« Donnes-lui le pain. »

Puis la servante décrit ce qui se produisit :

Sur l'ordre d'Aïcha ﷺ, j'ai donné le pain à ce pauvre homme. Le soir, quelqu'un nous envoya un morceau de mouton cuit.

Aïcha ﷺ m'appela et me dit :

« Tiens, c'est plus délicieux que ton pain ! ». (*Mu-vatta*, Sadaqa, 5).

Le verset coranique nous enseigne :

« ***Ne savent-ils pas que c'est Allah qui ... reçoit les Sadaqat...*** » (At Tawbah, 104).

Allah Tout Puissant accorde des faveurs à Son serviteur selon son cœur.



Une tête de mouton avait été offerte en cadeau à l'un des compagnons qui, alors réfléchit :



« Mon frère et sa famille en ont plus besoin que nous. »

Aussi il envoya le cadeau à son frère.

Qui l'envoya à un autre et ainsi de suite... Et ainsi le cadeau fit le tour de sept maisons pour, finalement, revenir au premier Compagnon. (Hâkim, II, 526)



L'incident suivant, qui fut relaté par Hudhayfa al-Adawi ؓ, est remarquable en termes de générosité et d'altruisme (*îsâr*) que les compagnons ؓ ne manquèrent pas d'exhiber même dans leur dernier souffle :

« Lors de la bataille de Yarmouk alors que la violence de la bataille était passée, les Musulmans, qui avaient été blessés par les coups de flèches et de lances, commencèrent à mourir sur le sable chaud sur lequel ils étaient tombés.

Alors que je me remettais avec beaucoup de difficulté je commençais à chercher mon cousin. Après avoir erré parmi les blessés dans leurs derniers instants, je le trouvais enfin. Il gisait dans une mare de sang et pouvait à peine parler même avec des mouvements des yeux. En lui montrant la gourde d'eau que j'avais préparée plus tôt je lui demandais : « Veux-tu de l'eau ? ».



C'était évident qu'il en voulait car ses lèvres étaient pratiquement desséchées par la chaleur. Mais il n'en eut pas la force. Les mouvements de ses yeux semblaient indiquer sa souffrance. J'ouvris ma gourde et alors que je lui tendais l'eau j'entendis un petit «Ah!».

Mon cousin, dès qu'il entendit ce cri, laissa ma gourde et me dit avec ses yeux de porter l'eau à l'homme qui avait crié. Je me suis précipité pour aller parmi les martyrs étendus sur le sable chaud. Je vis alors que c'était Hisham bin As ﷺ.

Je lui demandais : «Veux-tu de l'eau ?»

Il hocha la tête pour me dire «oui».

Et alors qu'il commençait à boire l'eau on entendit un autre blessé gémir «Ah, Ah !».

Hisham me fit alors un signe pour me dire d'aller lui apporter de l'eau. Une fois que je l'atteins je vis qu'il était mort en martyr. Alors je retournais immédiatement vers Hisham mais lui aussi avait succombé en martyr.

Je me précipitais vers mon cousin en pensant pouvoir arriver à temps mais il avait rendu l'âme et était étendu sur le sable brûlant qui l'avait rôti.

Je restais ainsi la gourde pleine au milieu de trois martyrs.<sup>9</sup>

9. Cf. Kurtubî, XVII, 28; Zeylaî, Nasbu'r-Râye, II, 318; Hâkim, III, 270/5058.



Hudhayfa ﷺ décrit son état d'âme du moment :

« J'ai vécu au cours de ma vie beaucoup d'aventures. Mais aucune d'elles ne m'a autant ému et affecté. Malgré le fait qu'il n'y ait aucun lien de parenté entre eux, leur mutuelle attitude d'altruisme, de dévotion et de compassion (c'est-à-dire le fait qu'ils rendent leur dernier souffle avec vertu comme ils le firent toute leur vie durant en pleine conscience de l'importance du verset « *Et ne mourrez qu'en étant Musulman* »). Je regarde avec envie et adoration cet événement, qui est resté profondément gravé dans ma mémoire pour son aspect de foi immense qu'il dégage... »



Gulam Khalil, le célèbre combattant anti-soufi, afficha une attitude hostile envers tous les soufis. Il arrêta un groupe de soufis, dont Ebu'l-Hüseyin an-Nûrî, et les envoya dans la capitale du califat. Avec un édit émis par le calife abbasside de l'époque, leur exécution fut décidée. Au moment où le bourreau allait décapiter un des derviches, le Saint Ebu'l-Hüseyin an-Nûrî s'élança gaiement et volontairement. Les gens furent étonnés par ce mouvement.

Le bourreau lui dit :

« Ô toi le brave ! Vous avancez, mais cette épée n'est pas si populaire. Ce n'est pas encore ton tour, pourquoi es-tu pressé ? »



Abu'l-Hussein ﷺ lui répondit :

« Ma voie est la voie de l'altruisme (*Isâr*). La plus chère et la plus précieuse chose est la vie. Je veux sacrifier ces quelques souffles pour que mes frères vivent un peu plus longtemps. Car, le temps de respirer ici-bas, qui est le lieu du service, de l'obéissance et de la proximité avec Allah, nous est plus cher et plus précieux que les mille ans dans l'au-delà. Le rapprochement avec Allah est obtenu par le service. Malgré cela, je sacrifie aussi ces quelques souffles pour mes amis. »<sup>10</sup>



A la mort d'Osman Ghazi, Alaaddin Bey, qui fut soutenu par les confréries et les notables de la principauté, et qui était censé monter sur le trône selon la tradition, préféra à lui-même son frère Orhan Bey et s'adressa à lui en ces termes :

« Mon frère! La prière et la protection de notre père vous accompagnent. Il vous a donné le commandement de l'armée de son vivant. Par conséquent, la principauté vous appartient. »

Alâaddin Bey, qui fit preuve de ce grand dévouement et de ce grand altruisme, devint le plus grand soutien de son frère et assumait les fonctions de vizir.<sup>11</sup>



10. Hucvirî, *Keşfü'l-Mahcûb*, Tr.Süleyman Uludağ, İstanbul, s.302.

11. Ziyâ Nur Aksun, *Osmanlı Târîhi*, İstanbul 1994, I, 36.



Le 8 Octobre 2005 le Pakistan fut secoué par un grand tremblement de terre. Plus de soixante dix milles personnes décédèrent. Ceux qui restèrent furent laissés seuls avec la faim et la misère. Depuis la Turquie un petit garçon musulman, atteint le sommet de l'altruisme en faisant don de plus de la moitié de son argent à ses frères musulmans. Il leur adressa cette lettre:

«Je suis le fils d'une maison pauvre. J'ai perdu mon père et ma mère est malade. Sur les deux millions (deux lires) d'argent que nous avons pour le pain je vous en envoie un million parce qu'aujourd'hui j'ai trouvé du pain dans la poubelle. Nous pourrons dîner avec. Avec ce million, achetez du pain pour les enfants victimes de ce tremblement de terre. Cet argent est hâlâl. Je n'ai pas envoyé tout mon argent parce que je vais devoir payer le timbre. J'en suis désolé.»<sup>12</sup>

Quel immense exemple de générosité, d'altruisme et de vertu...

Un vent rafraîchissant soufflant du temps de l'Âge de la Félicité...



En bref le Messager d'Allah ﷺ était au summum de la générosité, que ce soit en période d'abondance ou de pénurie. Il encourageait ses compagnons à la

---

12. <http://www.presidentofpakistan.gov.pk/NewsEventImagePopUp.aspx?ImageID=129> (28.12.2005).



générosité et à la dépense (dans les bonnes oeuvres) qu'ils soient riches ou pauvres.

Un hadith cherif relate qu'il déclara que la générosité ne diminuait pas la richesse :

« *Chaque jour où le soleil se lève deux anges crient: " Ô peuple ! Venez à la Miséricorde de votre Seigneur. Une petite provision suffisante vaut mieux qu'une riche abondance qui égare." Toutes les créatures au delà des humains et des génies entendent cet appel.*

*Chaque jour que le soleil se couche deux anges prennent place et adressent à toute la Terre, en plus des humains et des djinns, la prière suivante : " Qu'Allah donne le succès à ceux qui dépensent et fasse périr ceux qui ne le font pas." » (Ahmed, V, 197).*

Ainsi l'art véritable consiste à remplir le cœur de sentiments de générosité et de dévouement, pour en faire un océan et transformer les bénédictions divines obtenues dans les affaires mondaines en richesse provisionnées pour l'au-delà.

À cet égard, le meilleur des propriétaire est celui qui envoie le biens dans l'au-delà et la meilleure des âmes est celle qui peut être utilisée pour parvenir à la satisfaction d'Allah.



## Considérer les créatures avec l'œil de Miséricorde du Créateur

Pouvoir considérer l'Univers avec le regard de Miséricorde du Créateur est une bénédiction qu'on ne peut atteindre qu'en étant au zénith de la perfection spirituelle. L'amour divin, obtenu par le rappel (*dhikr*), la contemplation et la méditation, est le fruit de Sa Majesté. En fait, ceux qui peuvent percevoir l'amour divin deviennent amis avec tous les êtres. C'est-à-dire qu'ils acquièrent la capacité de regarder les créatures avec les yeux du Créateur.

Considérer les créatures avec l'œil de Miséricorde du Créateur est possible en faisant sienne la morale divine. Ceux qui atteignent ce degré de servitude peuvent avec ce beau caractère entrer dans l'atmosphère du pardon, de la miséricorde et de l'amour de Dieu.

Avec ces qualités, ils répandent la miséricorde envers toutes les créatures. Ils agissent avec les créatures



avec encore plus de respect en tenant compte de leur essence.

Par exemple ils regardent l'humain avec la conscience qu'il est le "vicaire d'Allah sur Terre", et l'approchent avec la conscience accrue qu'ils sont le souffle du Secret Divin. Ils ne se détournent pas d'une personne pécheresse car ils tiennent compte de la perfection de son essence. Peu leur importe qu'elle soit salie par les péchés et les erreurs.

Ils s'efforcent d'agir pour s'orienter vers la guidance et le repentir avec la compréhension de cette parole de Yunus Emre ﷺ:

*«Pardonnez aux créatures, à cause du Créateur.»*

C'est le style le plus compatible avec le consentement divin et c'est très fructueux en termes de résultats.

De plus, il contient également une caractéristique qui cultive les hautes beautés inhérentes aux êtres humains.

La perspective de "regarder les créatures avec la vision du Créateur" constitue l'essence du soufisme. Elle fait du coeur, de ceux des croyants qui l'ont bien assimilé, un refuge exceptionnel de compassion et de miséricorde pour les faibles, les meurtris et les opprimés quand ils vivent des moments difficiles.



### ***Les Tables de la Vertu***

Alors que les armées se retrouvaient face à face dans la bataille de Badr, le Messager d'Allah ﷺ donna ses dernières recommandations aux émissaires qu'il envoya aux polythéistes pour parvenir à un accord avec eux sans faire la guerre.

C'est alors que certains polythéistes dont Hakîm ibn Hizam vinrent boire l'eau du bassin musulman. Les Musulmans voulurent les en empêcher mais le Messager d'Allah ﷺ ordonna:

« *Laissez-les boire !* ».

Ils vinrent et burent. Tous ceux qui burent de l'eau, sauf Hakîm, furent tués à Badr. Hakîm ﷺ, quant à lui, devint Musulman plus tard.

Quand Hakîm ﷺ voulait donner de l'impact à ses paroles il débutait ses discours en jurant de la sorte:

« Non! Je jure par Allah, qui m'a sauvé de la mort à Badr et m'a apporté la bénédiction de la foi...» (Ibn-i Hişâm, II, 261)

Hakîm bin Hizâm était un membre de la famille de Khadijah ﷺ. Il était généreux, bienveillant et avait une âme charitable. À l'époque de l'ignorance, il achetait les filles aux pères qui voulaient les enterrer. Puis il les protégeait et les ramenait à la vie. Après être devenu Musulman il demanda un jour au Messager d'Allah ﷺ:



« Ô Messager d'Allah ! Durant la Jahiliya j'ai fait beaucoup de bonnes œuvres telles que : donner des aumônes, affranchir des esclaves, respecter les liens familiaux... »

Puis il demanda :

« Serais-je récompensé pour cela ? »

La Fierté des Univers ﷺ lui répondit ainsi:

« Vous avez déjà été honoré par l'Islam pour ces bonnes actions que vous avez faites auparavant ! » (Al Boukhari, Zakat 24, Büyü 100, Itk 12, Edeb 16; Mouslim, Îmân 194-196).

Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessus, le Messager d'Allah ﷺ nous a enseigné un superbe principe d'humanité et de guidance en permettant à son ennemi, qu'il allait combattre, de boire de l'eau.

De telles actions gracieuses ont adouci de nombreux cœurs durs, dans lesquels vint briller la lumière de la guidance.

Les cœurs morts prennent vie grâce à cette immense miséricorde, qui découle du regard que le Créateur porte sur les créatures.

Ainsi cette haute parole se réalise : « Que l'ennemi qui est venu vous tuer ressuscite en vous! ».

Quelle belle parole que celle du poète :



*Soyez miséricordieux quand vous venez à la res-  
cousse des croyants,*

*Et soyez encore plus miséricordieux envers les  
apostats*

Allah Tout-Puissant dota Hakîm  de la foi et de  
la capacité à considérer les créatures avec le regard de  
miséricorde du Créateur.



Lorsqu'il devint musulman le chef de Yama-  
ma, Sumama bin Usâl, coupa ses relations com-  
merciales avec les polythéistes mecquois. Com-  
me les Quraysh se fournissaient essentiellement  
auprès des Yamama, les Mecquois, qui tombèrent  
dans la famine et la pénurie, en appelèrent au  
Prophète  qui écrivit une lettre à Sumama pour  
lui demander de continuer son commerce..<sup>13</sup>

Et pourtant ces polythéistes avaient commis  
toutes sortes de maux en opprimant les Musulmans  
matériellement et spirituellement pendant treize ans.

En particulier pendant les trois ans de boycott ils  
firent souffrir de faim les Musulmans au point que les  
cris d'enfants affamés pouvaient être entendus dans  
d'autres quartiers.

---

13. Ibn-i Abdilberr, *el-İstiâb*, I, 214-215; Ibn Asîr, *Üsdü'l-Gâbe*, I,  
295.



Le Messager d'Allah ﷺ leur pardonna quand même car sa morale était celle d'Allah et il considérait les créatures avec Sa compassion et Sa Miséricorde.



Après la conquête de Khaybar la septième année de l'Hégire, le Messager d'Allah ﷺ envoya des provisions aux habitants de La Mecque, pour les aider alors qu'ils souffraient de la sécheresse et de la famine. Abu Sufyan les prit toutes et les distribua aux pauvres des Qurayshites. Bien qu'il fût polythéiste à l'époque, il fut émerveillé par cette générosité et dit pour exprimer sa satisfaction :

« Qu'Allah récompense par le meilleur le fils de mon frère parce qu'il a respecté le droit de parenté ! ». <sup>14</sup>

Cet acte gracieux du Messager d'Allah ﷺ adoucit le cœur des Mecquois ce qui facilita leur conversion à l'Islam qui se concrétisa lors de la conquête de la Mecque peu de temps après.



Jubayr Ibn Nufayl ؓ raconte :

Lorsque Chypre a été conquise, son peuple fut dispersé. Les gens se lamentaient mutuellement les uns aux autres. C'est alors que je vis Abou Darda ؓ pleurer et je lui demandais :



« Ô Abou Darda ! Qu'est-ce qui t'amène à pleurer en ce jour où Dieu a honoré l'Islam et les musulmans ? »

Il ﷺ me donna la réponse suivante :

« Honte à toi, ô Jubayr !... As-tu vu comme les gens deviennent sans valeur aux yeux d'Allah quand ils délaissent Ses commandements. Regarde ! Ce peuple était autrefois puissant et était propriétaire de biens et de terres. Quand ils ont abandonné les ordres d'Allah, ils sont tombés dans l'état que tu vois. » (Abu Nu'aym, *Ḥilyat al-awliyā' wa-ṭabaqāt al-aṣfiyā*, I, 216-217).

En effet Allah ﷻ a décrété ::

**« ... En vérité Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant qu'ils [les individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes ... »** (Ar Ra'd, 11)

**« ... C'est qu'en effet Allah ne modifie pas un bienfait dont Il a gratifié un peuple avant que celui-ci change ce qui est en lui-même... »** (Al-Enfāl, 53)

Comme elles sont exemplaires ces pensées subtiles et profondes des compagnons ﷺ sur l'ennemi qu'ils ont vaincus. Cela démontre que les musulmans ne se battent pas pour obtenir des avantages en dévastant les gens, mais pour leur donner la félicité éternelle lorsque la nécessité s'en fait sentir.

Si les gens qui sont tombés dans cet état misérable avaient suivi la religion d'Allah, ils auraient été les



frères d'Abu Darda ؓ et de tous les musulmans ؓ et toutes ces mauvaises choses ne les auraient pas atteintes. Cependant, ils se sont battus avec acharnement et ont été vaincus. Le cœur du musulman pleurerait aussi pour la perte de ces vaincus. Car, un cœur croyant souhaite que personne ne subisse de perte et que tout le monde soit gagnant.



L'Imam-i Azam ؓ, en dépit du fait qu'il ait occasionnellement organisé avec ses étudiants des débats sur la foi et ses bases, interdit à ses étudiants et à ses proches de mener de telles activités. Une fois qu'il vit son fils Hammad débattre sur un sujet de discours il le dissuada d'agir de la sorte.

Son fils lui dit :

« Nous vous voyons débattre alors pourquoi nous interdire d'agir de même ? »

Ce grand Imam lui répondit d'une façon qui montre sa façon d'observer les créatures avec le regard du Créateur :

« Pendant que nous débattons, nous restons prudents comme si nous avions un oiseau sur la tête, craignant que notre ami ne glisse, ne tombe et fasse une erreur. Mais vous, lorsque vous débattiez vous voulez que votre interlocuteur soit dans l'erreur. Si une personne veut déshonorer son ami cela veut dire qu'il dé-



sire qu'il devienne pécheur et égaré. Ainsi il le pousse vers l'incrédulité. Et celui qui veut voir son ami mécréant devient lui-même mécréant. »<sup>15</sup>



Un ivrogne entra dans la loge des derviches de Mawlana ﴿﴾ alors qu'il y avait un prêche religieux (*sohbet*). Les derviches voulurent le faire sortir en le rabaisant. Mawlana ﴿﴾, pensant que l'ivrogne était venu se réfugier dans la loge des derviches pour trouver la vérité, avertit ceux qui voulurent l'abaisser :

« Il a bu du vin, mais c'est vous qui êtes ivres! »

Ce récit est une illustration exemplaire de ce qu'est "regarder les créatures avec l'œil du Créateur". Le devoir d'un musulman n'est pas de laisser le pécheur seul avec ses péchés, mais de l'aider à retrouver une vie décente en lui tenant la main.



En bref, le but du musulman est tout d'abord de s'améliorer, de vivre une vie décente comme Allah le veut, puis d'aider de toutes ses forces les gens à trouver le bon chemin. La plus pure et la plus correcte manière de réaliser cet objectif est de considérer les créa-

---

15. Ibn Bezzâzi, *Menâkib-i İmâm-ı Âzam*, I, 121; Muhammed Ebû Zehrâ, *İmâm Ebû Hanîfe*, trc. Osman Keskiöglü, Konya 1959, s. 29.



tures avec l'œil du Créateur et d'oeuvrer pour les amener dans cette direction.

Ce faisant, il devient plus aisé de supporter les ennuis et les épreuves des gens. Ils sont abordés d'une façon plus indulgente, miséricordieuse, tolérante et sincère.

Tout comme Allah Tout Puissant aime l'homme lorsqu'il le trouve avec des bonnes actions, Il lui pardonne ses péchés. S'il veut entrer au paradis Il affine sa morale avec la morale Divine et l'aide à observer les créatures avec le regard du Créateur. Ainsi il pardonne aux gens, il les aide à subvenir à leurs besoins et s'efforce de les amener à trouver la bonne voie pour gagner la satisfaction d'Allah. Il fait de son mieux pour qu'ils se rapprochent d'Allah en accomplissant Ses ordres et en n'étant jamais égoïstes et arrogants. Il affiche une personnalité musulmane altruiste et soucieuse du bien-être de chacun.



## S'empresser et rivaliser dans les œuvres de bien

La vie, ce bienfait qui a été accordé pour une durée déterminée à l'humanité est l'occasion d'une épreuve divine. Une personne intelligente cherche des moyens de profiter au mieux et au maximum de cette opportunité précieuse et limitée.

C'est ainsi qu'Abou Bakr رضي الله عنه a déclaré:

« Ce bas-monde est le marché des croyants le jour, leur capital la nuit et leur provision pour le commerce. le Paradis est leur bénéfice et l'Enfer est leur perte. »

Un musulman qui croit fermement dans l'au-delà doit utiliser de la plus efficace façon son capital de vie en s'efforçant d'accomplir des bonnes œuvres pour remplir son livre de bonnes actions. Il doit considérer chaque bonne opportunité qui se présente à lui comme étant une bénédiction d'Allah Tout-Puissant et comprendre que c'est son unique chance.



Il ne doit pas être égaré par le fait que les gens n'encensent pas ses bonnes actions, et il doit se hâter de réaliser chaque bonne action qui se présente à lui.

La personne qui est prisonnière de ses désirs veut rassembler en elle tous les intérêts du monde et devient indifférente aux bienfaits promis par Allah ﷻ dans l'au-delà.

Allah Tout-Puissant avertit ainsi ces serviteurs :

*« Mais vous aimez plutôt [la vie] éphémère, et vous délaissez l'au-delà. »* (Al Qiyâma, 20-21).

*« Ces gens-là aiment [la vie] éphémère et laissent derrière eux un jour bien lourd. »* (Al-Însân, 27).

*« Réussit, certes, celui qui se purifie, et se rappelle le nom de son Seigneur, puis célèbre la Salat. Mais, vous préférez plutôt la vie présente, alors que l'au-delà est meilleur et plus durable. »* (Al-A'lâ, 14-17).

Sâdi Chîrâzî résume la passion mondaine et l'intérêt personnel qui entraînent les gens de calamité en calamité par la parabole suivante :

*« Aucun oiseau n'aurait été piégé s'il n'avait pas eu de problème d'estomac. »*

Mawlânâ ﷺ donne cet exemple :



*« Oh ! Combien de poissons, qui à cause du désir de leur gosier, ont été attrapés par un hameçon dans une eau difficile à atteindre. »*<sup>16</sup>

Par conséquent, il ne faut pas oublier l'au-delà en s'abandonnant à l'effervescence de ce monde. Puisque la récompense des bonnes actions est généralement laissée à l'au-delà, l'âme et le diable trompent les gens et les conduisent à l'insouciance dans cette affaire.

Il est ainsi dit dans le verset suivant :

*« Toute âme goûtera la mort. Mais c'est seulement au Jour de la Résurrection que vous recevrez votre entière rétribution. Quiconque donc est écarté du Feu et introduit au Paradis, a certes réussi. Et la vie présente n'est qu'un objet de jouissance trompeuse. »* (Âl-i Imrân, 185).

À cet égard, Allah Tout Puissant annonce que le chemin qui mène Ses serviteurs au salut éternel passe par l'accomplissement d'œuvres de bien:

*« ...Rivalisez donc dans les bonnes œuvres... »*  
(Al-Baqara, 148).

*« Ils ...concourent aux bonnes oeuvres... »* (Âl-i Imrân, 114).

---

16. Mathnawi – La Quête de l'Absolu III- 1795, Traduction Eva de Vitray Meyerowitch et Djamchid Mortazawi, Municipalité de Konya.



**« Et concourez au pardon de votre Seigneur, et à un Jardin (paradis) large comme les cieus et la terre, préparé pour les pieux. »** (Âl-i Imrân, 133).

Dans un autre verset, Allah Tout-Puissant annonce la bonne nouvelle à Ses serviteurs qui rivalisent dans les œuvres de bien :

**« Ni vos biens ni vos enfants ne vous rapprocherons à proximité de Nous. Sauf celui qui croit et oeuvre dans le bien. Ceux-là auront une double récompense pour ce qu'ils œuvraient, tandis qu'ils seront en sécurité, aux étages supérieurs (du Paradis). »** (Saba, 37).

Le Messager d'Allah ﷺ a déclaré :

**« Hâtez-vous d'accomplir des bonnes œuvres car il va y avoir des périodes de troubles et de tentations telles des parties d'une nuit sombre. L'homme s'y trouvera croyant le matin et mécréant le soir, ou croyant le soir et mécréant le matin. Il troquera sa religion pour biens éphémères de ce bas-monde. »**<sup>17</sup>

Cet autre hadîth nous avertit :

**« Hâtez-vous de faire de bonnes œuvres avant d'en être empêchés par l'une des sept choses auxquelles vous devez vous attendre:**

17. Mouslim, Imân, 51 Hadith 118; At Tirmidhi, Fiten 30, Hadith 2195; Ibn Majah, Iqama Salat 78, Hadith 1081.



1. *Une pauvreté qui vous fait préoccupe tellement qu'elle vous pousse à l'oubli.*

2. *Une richesse qui vous rend arrogant.*

3. *Une maladie ruinant votre santé.*

4. *Une vieillesse affaiblissant votre esprit.*

5. *Une mort mettant fin à vos jours.*

6. *L'arrivée de l'Antéchrist et c'est le pire de ce que peut vous cacher l'avenir.*

7. *L'arrivée de l'Heure... et l'Heure est plus mortelle et plus amère encore.»* (At Tirmidhi, Zuhd, 3/2306)

Notre Seigneur Tout-Puissant dit dans la sourate Al Hashr :

**« Ô vous qui avez cru! Craignez Allah. Que chaque âme voit bien ce qu'elle a avancé pour demain. Et craignez Allah, car Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.**

***Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah; [Allah] leur a fait alors oublier leurs propres personnes; ceux-là sont les pervers. »*** (Al-Hashr, 18-19).

L'être humain doit donc craindre Allah ﷻ en considérant ce qu'il a préparé pour l'au-delà qui constitue la vie après ce bas monde. Il doit, avec son bon sens, comparer sa façon de se préparer aujourd'hui dans ce monde passager et limité et celle avec laquelle il se prépare pour la vie éternelle de l'au-delà.



Il ne faut pas oublier qu'Allah ﷻ sait tout ce qui est accompli. Ayant tout cela à l'esprit, il nous faut donc nous démener et commencer la course vers le bien avec beaucoup de détermination et d'efforts.

Quel remarquable récit que le suivant. Il montre l'importance d'être toujours en avant pour accomplir de bonnes actions :

Le Messager d'Allah ﷺ vit que ses compagnons avaient tendance à aller à l'arrière. Alors il leur dit :

*« Avancez et suivez mon exemple, et laissez ceux qui viendront après vous suivre votre exemple. Les gens continueront à reculer jusqu'à ce qu'Allah les mette à l'arrière. »* (Mousslim, Salât, Hadith 438a; Abou Dâwûd, Salât, Hadith 680)

Lorsque la Fierté des Univers ﷻ s'apprêtait à diriger la prière ou à donner un cours il invitait tout d'abord ses compagnons ﷺ et leur demandait de se rapprocher de lui.

Ainsi, il pouvait attirer leurs cœurs vers le climat d'abondance et de spiritualité prophétique en leur demandant de bien comprendre les connaissances, la morale et les vertus qu'il voulait leur apprendre. De la même façon qu'il s'occupait personnellement de l'éducation et de la formation des compagnons. Ainsi il leur enseignait le modèle qu'ils devraient adopter pour guider les générations futures.



Si les gens n'avancent pas sur le chemin de la connaissance, de la moralité et de la vertu, mais agissent avec négligence et ignorance, Allah les privera de Sa miséricorde et de Sa grâce. Il ne fait aucun doute que ceux qui sont exposés à une telle misère prendront du retard à tous égards.

Une autre fois le Messager d'Allah ﷺ a dit :

*« Assistez au sermon (le vendredi) et asseyez-vous près de l'imam, car un homme se tient à l'écart jusqu'à ce qu'il soit laissé derrière lui au moment d'entrer au paradis. »* (Abou Dâwûd, Salât, Hadith 1108).

Celui qui continue à se tenir à l'écart des œuvres de bien, alors qu'il n'en a aucune excuse valable, sera dans les plus bas rangs du Paradis parce qu'il n'aura que peu de bien à placer dans la balance. Et pourtant les êtres humains auront bien besoin le Jour du Jugement de la moindre œuvre de bien.

D'après ce qu'Anas ؓ a rapporté, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

*« Le Jour de Résurrection, les gens du Paradis seront alignés en rangs et une personne parmi les gens de l'Enfer s'approchera d'eux et dira :*

*“ Ô untel ! Te rappelles-tu, tu m'avais demandé à boire et moi je t'avais servi ? (Et il demandera son intercession) Alors, ce dernier intercédéra en sa faveur.”*



*Un autre viendra et demandera :*

*“Te souviens-tu du jour où je t’avais amené de l’eau pour les ablutions ? (Et il demandera son intercession) alors, il intercédera en sa faveur.”*

*Un autre encore viendra et dira :*

*“Ô untel ! Te rappelles-tu le jour où tu m’as envoyé faire telle ou telle chose pour toi ? Et moi, j’y suis allé pour toi ! Alors, il intercédera pour lui.”* » (Ibn Maja, Adab, 8)

Si d’autres bonnes actions sont comparées à ce qui est rapporté ici, on comprendra qu’il est nécessaire de rivaliser dans toutes sortes de bonnes actions, qu’elles soient grandes ou petites. Car, dans l’au-delà, chacun verra la récompense de chaque acte qu’il aura accompli, qu’il soit bon ou mauvais.

Un hadîth décrit ce jour difficile :

*« Le Jour de la Résurrection, Dieu parlera à chacun d’entre vous sans interprète. L’homme regardera à sa droite et n’y verra rien d’autre que les actions qu’il aura envoyées dans l’au-delà. Il regardera à sa gauche et il ne verra rien d’autre que les actes qu’il y a envoyés. Enfin il regardera devant lui et il ne verra que le feu de l’enfer. Alors protégez-vous du feu de l’enfer, en faisant la charité, même si c’est avec la moitié d’une date. Que celui qui ne le peut se protège avec une belle parole. »* (Al



Abou Dhar رضي الله عنه a dit :

Le Prophète صلى الله عليه وسلم s'adressant à moi me dit :

« *Ne méprise aucune bonne action si petite soit-elle, comme le fait d'accueillir ton frère avec un visage souriant !* » (Mousslim, Birr, 144; Abou Dawud, Libàs, 24; At Tirmidhi, Et'ime, 30)

Dans ce monde, qui est un monde d'épreuves, il est nécessaire de se préparer à l'au-delà qui est le lieu de rétribution des actes en accomplissant beaucoup de bonnes actions qui sont la clé ouvrant toute bonne récompense et qui sont aussi le cadenas qui verrouille tous les maux.

Le Messager d'Allah صلى الله عليه وسلم a dit :

« *Il est des gens qui ouvrent la porte du bien et ferment la porte du mal, et d'autres qui ouvrent la porte du mal et ferment la porte du bien. Bonne nouvelle à ceux dans les mains desquels Allah met les clés du bien, et malheur à ceux dans les mains desquels Allah remet les clés du mal !* » (Ibn Majah, Mukaddima, 19).

Il ne faut pas oublier que notre Seigneur Tout-Puissant récompense au multiple la plus petite bonté.

Cet état de choses, qui est une grande faveur d'Allah envers Ses serviteurs, est énoncé dans les versets suivants :



**« ... Tout bien que vous vous préparez, vous le retrouverez auprès d'Allah, meilleur et plus grand en fait de récompense... »** (Al-Muzzammil, 20).

**« Quiconque viendra avec le bien aura dix fois autant... »** (Al-An'âm, 160).

Le Messager d'Allah ﷺ a interprété de la sorte ce verset :

*« Allah inscrit les bonnes et les mauvaises actions. Puis Il a exposé et détaillé ceci :*

*Quiconque a l'intention d'accomplir une bonne action et ne la fait pas, Allah la lui inscrit auprès de Lui comme étant une bonne action complète.*

*S'il la fait Allah la lui inscrit de dix à sept cent fois sa valeur, voire même plus.*

*Et quiconque décide de commettre une mauvaise action puis ne la fait pas, Allah lui comptera une bonne action complète.*

*Et s'il la commet, Allah la lui inscrit comme étant une seule mauvaise action. »* (Al Boukhari, Rikqaq, 31; Mouslim, Iman, 207, 259; At Tirmidhi, Tefsir, 6/3073)

Le fait de rivaliser dans la concurrence des oeuvres de bien constitue un des signes du croyant parfait et concourir dans la charité et se dépêcher sont parmi les signes d'être un croyant parfait et admissible.

Comme Mawlana ﷺ l'exprime si bien :



*« Les signes d'acceptation des actes d'adoration sont le fait de s'en engager dans d'autres après celles réalisées et de courrir les uns après les autres pour accomplir des œuvres de bien. »*

N'oublions pas qu'un croyant n'est jamais rassasié de faire des bonnes actions, et qu'une bonne action est honorable lorsqu'elle est réalisée immédiatement, sans délai.

### ***Les Tables de la Vertu***

Uqba bin al-Harith  raconte ceci :

J'ai accompli la prière de la Asr (après-midi) derrière le Prophète  à Médine. Quand il eut fini la prière et fait les salutations finales, il se leva précipitamment et sortit en traversant les rangs jusqu'à l'une des habitations de ses femmes. Les gens eurent peur de son empressement.

Le Prophète  revint et le trouva surpris, il leur dit :

*« Je me suis rappelé que j'avais une pièce d'or chez moi, j'ai craint que cela n'occupe mon esprit, alors j'ai ordonné qu'on la donne (en aumône). »* (Al Boukhari, Adhan 158/851 ; el-Amel fi's-Salât 18/1221; An Nasaï, Sahw 104/1365).

Dans une autre version de ce hadith consignée dans le Sahih d'Al Boukhari, il est dit :



« J'ai laissé à la maison une pièce d'or destinée à l'aumône et il m'a déplu de la conserver toute la nuit. »

(Al Boukhari, Zakat, 20/1430).

Il faut connaître la bénédiction de toute bonne chose et l'accomplir immédiatement. Divers obstacles peuvent empêcher la réalisation d'actes de bienfaisance qui auront été reportés. C'est pour cela que l'on dit à propos de ceux qui retardent les bonnes actions : « Ceux qui ont dit je le ferais demain ont été détruits ».



Abu Mas'ud al-Ansari ﷺ raconte :

« Un homme est venu auprès du Prophète ﷺ et lui dit :

“ Ma monture a péri, pouvez-vous m'en fournir une ? ”.

Le Prophète ﷺ lui répondit :

“ Je ne trouve pas de monture à te donner, mais va vers cet homme j'espère qu'il pourra t'aider. ”.

Le compagnon se rendit auprès de la personne mentionnée, et celui-ci lui procura une monture.

Les compagnons vinrent rapporter au Messager d'Allah ﷺ la situation.

Alors le Prophète ﷺ dit :



« *Celui qui montre un bien a la même récompense que celui qui l'a fait* » (Abû Dâwûd, Adab, 125/5129)



Un homme vint demander au Prophète ﷺ :

« Ô Messager de Dieu! Quelle aumône reçoit la plus grande récompense ? »

Le Prophète ﷺ lui répondit :

« *C'est celle que tu fais lorsque tu es fort et en bonne santé ou lorsque tu as tendance à être avare par crainte de tomber dans la pauvreté et en rêvant d'être riche. N'attends pas le moment où l'âme remonte à la gorge pour dire : ceci est pour un tel, et cela est pour un tel, et un tel a droit à cela...* » (Al Boukhari, Zakat 11, Wasaya 17; Mouslim, Zakat 92)



En raison de Sa grâce infinie, Allah Tout-Puissant a facilité à Ses serviteurs les moyens de faire le bien.

Le Messager d'Allah ﷺ nous informe à ce sujet dans ses hadîths :

« *Pour chaque articulation il y a une aumône, et chaque jour où l'on apporte à un homme une aide, se rapportant [fût-ce] à sa monture, est une aumône, qu'on l'aide à la monter ou à porter ses bagages sur elle. La bonne parole et chaque pas fait en se dirigeant vers la prière sont une aumône. Et montrer le chemin à au-*



*trui est une aumône.* » (Al Boukhari, Sulh 11, Djihad 72, 128; Mouslim, Zakat 56)

*« Toutes les fois qu'un musulman plante un arbre et qu'un être humain, une bête ou un oiseau en mange, il se voit inscrire autant d'aumônes jusqu'au jour de la Résurrection. »* (Mouslim, MUSAQAH, 2/1552).



Quelle belle illustration, de la nécessité d'agir avec empressement pour gagner de bonnes actions et des récompenses, que celle donnée dans cet exemple:

Jabir  rapporte :

Lors de la bataille d'Ouhoud, un homme vint au Prophète  et dit:

« Si je suis tué en martyr où serai-je ? ».

Le Prophète  lui répondit :

« *Au Paradis!* ».

Là-dessus, l'homme jeta les quelques dattes qu'il avait dans sa main et combattit jusqu'à ce qu'il tombe en martyr. (Al Boukhari, Meghâzî, 17/4046; Mouslim, Imâre, 143; An Nasâî, Djihad, 31)



Le Prophète  a dit lors de la bataille de Khaybar:

*« Demain je vais certes donner la bannière à un homme à qui Allah va accorder la victoire ».*



Les gens passèrent la nuit à se demander à qui il allait la donner.

Au matin ils vinrent vers le Prophète ﷺ, chacun espérant que ce dernier allait lui donner la bannière.

C'est alors qu'il dit: « *Où est Ali Ibn Abi Talib ?* ».

Ils dirent: « Il a mal aux yeux, ô Messager d'Allah ! »

Le Prophète ﷺ leur dit : « *Envoyez quelqu'un pour qu'il aille le chercher et me l'amener* ».

Lorsqu'il vint, le Prophète ﷺ cracha dans ses yeux et fit des invocations pour lui. Ainsi il guérit et ce fut comme si il n'avait souffert d'aucun mal. Alors le Prophète ﷺ lui donna la bannière.

Ali ؑ lui demanda : « Ô Messager d'Allah ! Dois-je les combattre jusqu'à ce qu'ils soient comme nous ? »

Le Prophète ﷺ lui dit:

« *Avancez doucement jusqu'à arriver à leur territoire puis appelez les à l'Islam et informez les de ce qui leur est obligatoire concernant le droit d'Allah. Car je jure par Allah, que le fait qu'Allah guide à travers toi un seul homme est meilleur pour toi que de posséder des chamelles rousses. S'ils refusent, combattez jusqu'à ce qu'ils témoignent qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah. S'ils font cela, ils protégeront leur sang et leurs biens de vous, à moins*



*qu'ils ne violent les interdictions de la religion. Quant au fait de juger la sincérité de leur conversion cela appartient à Allah.* » (Mousslim, Fedâilu's-Sahâbe, 33/2406; Al Boukhari, Ashâbu'n-Nebî, 9/3701).

Tous les Compagnons, comme Omar , se concurrencèrent pour obtenir la bannière ce jour-là. Mais elle ne pouvait être accordée qu'à une seule personne. Tous combattirent dans le chemin d'Allah derrière lui sans se sentir vexés ou offensés.



Asma bint Yazid fut la première femme à prêter le serment d'allégeance au Messager d'Allah .

Elle parlait très bien et avec éloquence. En cas de besoin, elle se rendait auprès du Messager d'Allah  et posait des questions que les femmes avaient peur de poser. Le Messager d'Allah , appréciait Asma et faisait l'éloge des femmes de Médine, en disant que leur modestie ne les empêchait pas d'apprendre leur religion. Un jour, des femmes envoyèrent Asma au Messager d'Allah. Quand elle fut en présence du Messager d'Allah, elle lui dit :

« Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour vous, ôh Messager d'Allah ! Je viens à vous en tant qu'ambassadrice des femmes qui m'ont envoyé à vous. Allah vous a envoyé comme Prophète à nous hommes et femmes. Nous croyons en vous et en votre Seigneur.



Nous, femmes, avons été confinées dans nos maison, nous avons été pour vous une source de paix et de tranquillité, et nous avons élevé et éduqué vos enfants. Vous avez donné aux hommes la prééminence dans la prière du vendredi, la fréquentation en congrégation des mosquées, la visite des malades, les funérailles, l'accomplissement de plus d'un pèlerinage et, le plus important de tous, le Jihad dans la voie d'Allah. Mais quand vous quittez votre maison pour le Hajj, la Omra ou pour combattre l'ennemi, nous protégeons vos biens, filons du fil, fabriquons des habits pour vous, et nourrissons vos enfants. Alors bénéficierons-nous des récompenses que vous aurez gagnées avec vos bonnes actions ? »

Ces paroles d'Asma ؓ plurent beaucoup au Messager d'Allah ﷺ qui demanda à ses compagnons ؓ en se tournant vers eux :

*« Avez-vous déjà entendu, venant d'une femme posant des questions sur la religion, de meilleures paroles que celles-ci ? »*

Puis il ؓ dit à Asma ؓ:

*« Dame ! Apprenez et expliquez à celles qui vous ont envoyé qu'une femme dont le mari est satisfait a les mêmes récompenses que lui. »<sup>18</sup>*



18. Ibn Asâkir, Târikhu Dimachq, Beyrouth 1995, VII, 363-364, XXIX, 65-67; Beyhakî, Chuab, VI, 421; Ibn al Âsîr, Usdu'l-Ghâbe, VII, 19



Ummu Ri'le el-Qucheyrî fit partie de ces femmes de l'époque des compagnons ﷺ du Prophète qui rivalisèrent dans les œuvres de bienfaisance. Un jour, elle se rendit auprès du Messager d'Allah ﷺ. Après avoir formulé les salutations de mises et respectueusement demandé des excuses (pour le dérangement causé par sa venue) elle se mit parler avec beaucoup de décence et de courtoisie. Elle dit que les femmes restaient dans les coulisses du harem et étaient occupées à des tâches ménagères telles que servir leur mari, élever leurs enfants et réparer les berceaux, après quoi elle déclara :

« Nous ne pouvons pas combattre et ainsi récolter de grandes récompenses. Enseignez-nous une chose telle que nous puissions nous rapprocher d'Allah! »

Le Messager d'Allah ﷺ lui recommanda :

« *Souvenez-vous d'Allah jour et nuit, gardez-vous de regarder les étrangers et de faire entendre votre voix!* »  
(Ibn Hajar al Asqalani, Al-Isaba fi tamyiz al-Sahaba, VIII, 204)



Le savant de hadiths Abdallah Ibn Awn a dit :

« Je veux trois choses pour moi et pour mes frères :

1. Apprendre la Sunna et essayer de la pratiquer.
2. Comprendre le Coran et le méditer..
3. Ne laisser que le bon aux gens, bien les traiter et ne les inviter qu'au bien. »



Un jour un derviche demanda quelque chose à Hasan-i Basri. Ce dernier se leva aussitôt, enleva sa chemise et la donna au derviche.

Ceux qui avaient assisté à la scène lui dirent :

« Ô Hassan, si tu le voulais tu aurais pu rentrer chez toi et donner quelque chose de là-bas ! ».

Le Saint Hasan-i Basri  répondit ainsi :

« Une fois, un nécessiteux vint à la mosquée et nous dit : « J'ai faim ! »

Nous fîmes une erreur en ne lui apportant pas tout de suite de la nourriture et en rentrant chez nous.

Quand nous vîmes à la prière du matin, nous vîmes que le pauvre homme était mort. Nous l'avons enveloppé et enterré. Le lendemain, en guise de signe, nous vîmes le linceul dans lequel nous avons enveloppé le pauvre. Il y était écrit :

« Prenez votre linceul ! Dieu ne l'a pas accepté! »

Ce jour là je me suis juré: « A partir de maintenant, quand je verrais une personne dans le besoin, je ne la ferai pas attendre, je pourvoirai à son besoin immédiatement. »

Allah Tout-Puissant révèle certaines vérités secrètes à Ses saints de manière extraordinaire.



La sagesse de ces événements est de créer un effet profond dans cœur de Ses serviteurs et de leur montrer la direction à suivre à ce sujet. Mais ce genre d'événements ne renferme pas de normes ni de prescriptions pour le grand public. Il s'agit d'une manifestation exceptionnelle et de l'avertissement divin à l'intention de ceux qui ont une haute taqwa.



En bref, l'empressement à rivaliser dans l'accomplissement d'œuvres pieuses constitue le meilleur moyen de faire fructifier nos œuvres accomplies dans ce bas monde.

Une personne qui fait des œuvres pieuses et accomplit des actions caritatives doit garder à l'esprit qu'elle n'agit que pour son propre bénéfice.<sup>19</sup>

Car, Allah Tout-Puissant a promis :

**« Quiconque fait un bien fût-ce du poids d'un atome, le verra... »** (Al-Zilzala, 7).

**« ... Et tout ce que vous dépensez de vos biens, Allah le sait parfaitement. »** (Al Baqara, 273).

Le Messager d'Allah ﷺ a déclaré ceci :

**« Rien ne prolonge la durée de la vie si ce n'est la justice, rien n'écarte le décret divin si ce n'est la supplica-**



*tion et rien ne prive un homme de provision si ce n'est le péché qu'il commet.* » (Ibn Maja, Mukaddima, 10).

Un croyant qui veut atteindre une position élevée au Paradis, en ornant son livre d'actions avec de bonnes œuvres, doit se hâter et faire bon usage de son temps. Il doit essayer d'accomplir chaque bonne action qu'il peut dans la mesure de ses capacités. Mais en rivalisant dans les bonnes actions il lui faut éviter de tomber dans la précipitation car il prendrait le risque de voir ses actions justes transformées en actes défectueux ou incomplets.<sup>20</sup>

En fait, le célèbre érudit Aliyyu'l-Qari a fait la déclaration suivante sur cette question :

« Il y a une grande différence entre le fait de se hâter d'obéir aux ordres d'Allah, ce qui est beau et louable, et le fait de se hâter de faire le bien, ce qui est méprisable. »

C'est-à-dire qu'il est nécessaire de se dépêcher pour accomplir les actes d'adoration culturels et les bonnes actions à temps. Cependant, il n'est pas juste d'essayer de les terminer à la hâte.

En effet, Allah Tout-Puissant est satisfait par les œuvres fermes et solides.

---

20. À ce sujet il est bon de rappeler ce hadith de notre prophète ﷺ : « *La réflexion avant d'agir vient d'Allah tandis que la précipitation vient de Shaytan.* » (At Tirmidhi, Birr, 66, Hadith 2012). (NdT.)



En bref, un croyant ne sera jamais rassasié d'accomplir des oeuvres de bien jusqu'à ce que sa destination finale soit le Paradis.

Car, dans le verset 99 de la sourate Al-Hijr il est ordonné : « *et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude (la mort).* » (Al-Hijr, 99).



## La Solidarité -L'Assistance (معاونت)

Le Tout Puissant annonce qu'Il a créé l'être humain faible.<sup>21</sup>

Il passe son enfance et sa vieillesse dans un état manifeste de faiblesse et d'incapacité.

La force de la partie restante, la jeunesse, ne doit pas l'égarer parce que cette période est celle de la préparation pour la vieillesse qui viendra inévitablement, avec des bonnes actions (Khayir hassanat - الخَيْر حسنات)

La jeunesse de l'être humain passe très vite. Cependant, de nombreuses personnes sont entraînées dans le grave tourbillon de la grande négligence parce qu'ils pensent que ce temps ne finira jamais et qu'ils resteront toujours forts et puissants. Alors que ceux qui se surpassent et viennent en aide aux démunis dans leurs

---

21. Voir sourate An-Nisâ verset 28.



moments forts recevront de l'aide lorsqu'ils en auront besoin. C'est pour cela qu'il doit s'efforcer de prendre sa part de bonnes actions tant qu'il en a l'occasion en aidant ses congénères. Allah est satisfait de voir les gens rivaliser dans l'entraide et l'assistance mutuelle car c'est une belle caractéristique qui est le fondement de la fraternité islamique. Le fait de se précipiter au secours de tous ceux qui sont faibles et dans le besoin est le signe de la perfection de la foi (*Imân*).

Allah Tout Puissant ordonne :

**« ... Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes oeuvres et de la piété et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression !... »** (Al-Mâïda, 2)

Les croyants doivent s'entraider les uns les autres en obéissant aux ordres d'Allah et en anihilant les désirs de leurs âmes incitatrices au mal<sup>22</sup>.

En s'encourageant mutuellement à accomplir de bonnes actions, ils s'ouvrent les voies du bien qui les conduiront aux œuvres pieuses. Pour résumer ils doivent s'efforce de gagner ensemble l'au-delà.

Il est inconcevable qu'un croyant aide ou soit l'intermédiaire de quelqu'un qui est dans le péché, la rebellion et l'injustice car aider ceux dont le but est de

22. Le Tout Puissant Seigneur indique dans le Coran :

...التَّفْسُّ لَأَمَارَةٌ بِالسُّوءِ... *l'âme est très incitatrice au mal* (Sourate Yusuf verset 53). (Ndt.)



nuire aux gens en leur causant du mal et en semant l'inimitié entre eux est incompatible avec la foi.

Notre Seigneur Tout Puissant déclare dans les versets ci-dessous que la plus bénéfique aide consiste à se conseiller mutuellement la vérité et l'endurance. Seuls ceux qui agissent de la sorte seront sauvés :

**« Par le Temps ! L'homme est certes, en perdition, sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes oeuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance. »** (Al-Asr, 1-3).

En tant que manifestation de sa morale suprême, le Messager d'Allah prit un grand plaisir à aider les serviteurs d'Allah et ce même avant de devenir prophète. Il prit part au pacte de Hilfu'l-Fudul<sup>23</sup> et se précipita au secours des pauvres qui avaient été lésés. Quand l'apostolat prophétique lui fut confié et qu'il commença à s'inquiéter de ne pas pouvoir accomplir dignement sa mission, son épouse et mère des croyants, Khadija ﷺ le consola et le réconforta :

**« Je jure par Allah qu'Il ne t'infligera d'affronts; car tu es uni avec tes proches, tu soutiens les faibles, tu donnes à ceux qui n'ont rien, tu héberges les hôtes et tu secours les victimes de malheurs ! »** (Al Boukhari, Bed'ü'l-Wahy, chap.3, 1; Mouslim, Imân, 252).

23. En arabe: حلف الفضول, (Alliance des vertueux) Pour plus d'informations voir "Muhammed Mustafa 1 Osman Nuri Topbaş, Trad. française Musa Belfort – Adem Dereli p. 116 à 118.(Ndt.)



Il ordonna, au début de la mobilisation pour inviter à l'islam, de visiter les malades, d'assister aux obsèques, d'invoquer Allah pour ceux qui éternuent, d'aider les faibles et les opprimés et d'aider à accomplir les engagements.<sup>24</sup>

Il annonça la bonne nouvelle suivante aux croyants qui, pleins d'amour pour aider leurs frères en islam, suivaient ses conseils :

*« Dieu aidera celui qui aide son frère. Celui qui délivre un musulman d'une gêne, Dieu le délivrera d'une des gênes du Jour de la Résurrection. Celui qui couvre un Musulman, Dieu le couvrira le Jour de la Résurrection. »* (Mouslim, Dhikr, 11/2699a; Abû Dâwûd, Adab, 46/4893; At Tirmidhi, Hudûd, 3/1425)

*« Celui qui aide son frère. Dieu l'aidera. Celui qui délivre un musulman d'une gêne. Dieu le délivrera d'une des gênes du Jour de la Résurrection. Celui qui couvre un Musulman. Dieu le couvrira le Jour de la Résurrection. »* (Al Boukhari, Mazâlim, 3/2442; Mouslim, Birr, 58).

Qui ne voudrait pas qu'Allah l'assiste...! En particulier face aux terribles troubles du Jour de la Résurrection !...

Si la personne assistée se trouve dans une situation difficile, la valeur et la récompense de cette bonne action n'en seront que plus grandes. Allah Tout-Puis-



sant aime aider Son serviteur, qui est plus lorsqu'il se trouve en difficulté.

À l'inverse, c'est un grave péché que d'agir avec insouciance et indifférence face à un croyant en difficulté alors qu'on a la possibilité de l'aider.

Le Messager d'Allah ﷺ nous a informé que même des actes aussi minimes qu'aider un homme à s'installer sur sa monture ou à y charger ses bagages sont considérés comme une aumône par Allah Tout-Puissant.<sup>25</sup> Cette situation est le résultat de l'infinie Miséricorde et Compassion de notre Seigneur pour Ses serviteurs. D'ailleurs le Tout Puissant a décrété qu'Il donnerait à celui qui aide son frère à accomplir une bonne action la même récompense qu'à celui-ci. et de plus un hadith stipule :

*« Celui qui équipe un combattant pour la cause de Dieu est considéré comme ayant participé au combat. Celui qui remplace dans le bien un combattant pour la cause de Dieu est considéré comme ayant participé au combat. »* (Al Boukhari, Jihad, 38/2843; Mouslim, Al Imara, 38/1895).

Les croyants se soutiennent mutuellement les uns envers les autres et sont comme les briques d'une construction qui se serrent fermement et sont imbriquées les unes aux autres.

---

25. Al Boukhari, Sulh 11/2707, Jihad 72/2891, 128/2989; Mouslim, Zakat.16/1009.



Ils sont comme deux mains qui s'empoignent avec leurs doigts entrelacés et se lavent si nécessaire, au point de combler leurs lacunes respectives et de se corriger mutuellement leurs erreurs. Le fait qu'ils se disent mutuellement leurs imperfections n'a pas pour but de faire paraître l'autre sale, mais au contraire de s'efforcer à ce que chacun soit pur et bon. Comme l'a si bien dit la Fierté des Univers ﷺ :

« *Le Musulman est le frère du Musulman, il n'est pas injuste avec lui.* » (Mousslim, Birr, 32)

« *...le croyant est le frère du croyant; il le met à l'abri des malheurs et le protège en son absence.* » (Abou Dâwûd, Adab, 57/4918)

Abou Hourayra ﷺ a dit :

« *Le croyant est le miroir de son frère, s'il voit en lui un défaut il le corrige.* » (Al Boukhari, *Al Adab al Müfrad*, 12/238)

Donc un croyant dit sincèrement tout ce qu'il voit chez un autre croyant. S'il voit de la beauté, il l'encourage en exprimant son plaisir, s'il voit du mal, il le corrige en l'avertissant. À l'opposé, si les musulmans ne s'aident pas, ne se lient pas mutuellement et ne sont pas dans l'unis et solidaires, leur force et leur pouvoir disparaîtront et ils seront incapables de se tenir debout. S'ils vivent dans une réelle fraternité religieuse ils auront de nombreux succès matériels et spirituels.



### ***Les Tables de la Vertu***

Abou Hourayra ﷺ raconte :

« Une personne en difficulté vint voir le Prophète ﷺ notre Maître et la fierté des Univers ﷺ invita ses Compagnons ﷺ à l'aider. Un des compagnons dit :

« J'ai des biens avec moi ! »

Et les apporta pour l'aider. Il n'y eut personne de la congrégation qui n'aida pas l'homme en grande ou en petite quantité. Là-dessus, le Prophète ﷺ dit :

*«Celui qui instaure dans l'Islam une bonne pratique en aura la récompense ainsi que la récompense de tous ceux qui l'accompliront subséquentment, sans que cela ne diminue en rien leurs récompenses. Et celui qui instaure dans l'Islam une mauvaise pratique endurera le péché et celui de tous ceux qui l'effectueront après lui, sans que cela ne diminue en rien leurs fardeaux (Ibn Majah, Mukaddima, 14/204).*



Jarir ibn Abdallah ﷺ raconte ce qui suit :

« Un jour, alors que nous étions en présence du Messager d'Allah ﷺ, aux petites heures du matin, des personnes sont venues les pieds nus, vêtus de vêtements de laine rayés, ou de manteaux, avec leurs épées accrochées autour de leur cou. La plupart d'entre eux, étaient de la tribu Mudar.



En voyant leur indigence, le visage du Messager d'Allah ﷺ changea de couleur. Il ﷺ rentra immédiatement chez lui. Puis il ﷺ sortit et ordonna à Bilal ؓ de réciter l'adhan, ce qu'il fit. Puis Bilal ؓ récita l'iqama et le Prophète ﷺ dirigea la prière. Après la prière il ﷺ prononça un sermon et récita le verset suivant :

**« Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes... Certes Allah vous observe parfaitement. »** (An-Nisâ, 1).

Puis il lut ce verset :

**« Ô vous qui avez cru ! Craignez Allah. Que chaque âme voit bien ce qu'elle a avancé pour demain ! »** (Al-Hashr, 18).

Alors ses compagnons commencèrent à rivaliser les uns avec les autres pour faire la charité.

Certains firent don d'un dinar, d'autres d'un dirham, de vêtements, d'une mesure de blé ou d'une mesure de dattes.

Cela jusqu'à ce que le Saint Prophète ﷺ dise :

**« Que chacun fasse l'aumône de son or, de son argent, de ses vêtements, d'une mesure de blé ou de dattes. Et même d'une moitié de datte ! ».**



Puis une personne parmi les Ansars vint avec un sac d'argent que ses mains pouvaient à peine soulever; et en fait, ils ne purent pas le soulever. Alors les gens suivirent continuellement, jusqu'à ce qu'il y ait deux tas de nourriture et de vêtements. Alors je vis le visage du Messager ﷺ luisant, comme de l'or (à cause de la joie). «(Mouslim, Zakat, 20/1017)

Avec les versets qu'il avait lus, notre Maître la fierté de l'Univers ﷺ rappela que tous, riches comme pauvres, étaient issus d'un seul parent, puis il déclara que les croyants devaient se préparer pour l'au-delà en s'aidant. Quand les compagnons ﷺ aidèrent ces pauvres gens, il ressentit une grande joie.



Un des plus sublimes exemples de la fraternité islamique avec la conscience d'altruisme (*Isar*) est :

Jabir ﷺ dit : « Un jour, le Messager d'Allah ﷺ partant pour le combat ordonna :

*« Ô communauté de Muhajirs et d'Ansars ! Vous avez des frères et sœurs qui n'ont ni biens ni parents. Que chacun de vous en prenne deux ou trois avec lui. »*

En fait, nous avions un chameau sur lequel une seule personne pouvait monter à tour de rôle. J'ai donc emmené deux (ou trois) personnes pour monter à tour de rôle. J'avais le droit de prendre le relai sur mon cha-



meau de façon égale à chacun d'entre eux. (Abû Dâwûd, Djihad, 34/2534)



Abû Saïd al Khoudrî ﷺ relate ceci :

« Une fois que nous étions en voyage avec le Messager d'Allah ﷺ un homme vint monté sur son chameau et commença à regarder à gauche et à droite en espérant quelque chose.

Alors le Messager d'Allah ﷺ ordonna :

*« Que ceux qui ont un excédent de monture en donnent à ceux qui n'en ont pas. Que ceux qui ont un excédent de ration en donnent à ceux qui n'en ont pas ! »*

Le Noble Prophète ﷺ énuméra plus de types de marchandises.

Alors nous comprîmes que personne n'avait le droit d'avoir plus que ce dont il avait besoin. » (Mousslim, Al Lakt, 5/1728; Abû Dâwûd, Zakat, 552/1663)



Abou Moussa al Asharî ﷺ a dit ceci :

« Chaque fois qu'un mendiant ou une personne dans la difficulté ayant besoin venait le voir, le Prophète ﷺ avait l'habitude de dire à ses compagnons ﷺ :

*« Intercédez pour lui et vous serez récompensés. Allah fait dire ce qu'Il veut par la langue de son apôtre. »*



(Al Boukhari, Zakat 21/1432, Adab 36/6026 - 6027, 37/6028, Tawhîd 31/7476; Mouslim, Birr, 44/2627).



Selon l'honorable Ali رضي الله عنه, dans les plus difficiles et les plus effrayants moments des guerres, chacun avançait et se réfugiait derrière le Messager d'Allah ﷺ. qui, sur le chemin du retour et lors des voyages, marchait à l'arrière et aidait les faibles et les nécessiteux laissés pour compte. C'est-à-dire que dans tous les cas sa nature l'amenait à servir et à aider les serviteurs d'Allah.

Jâbir رضي الله عنه a raconté ceci :

« Le Messager d'Allah ﷺ avait coutûme pendant ses déplacements de rester à l'arrière et d'exhorter les faibles. Il prenait quelqu'un derrière lui et faisait des invocations pour tous. » (Abû Dâwûd, Jihâd, 94/2639)



La Fierté des Mondes رضي الله عنه a dit :

« *Secours ton frère qu'il soit injuste ou victime d'injustice* ».

Un homme dit:

« Ô Messager d'Allah ! Je lui porterais certainement secours s'il subit une injustice mais si c'est lui qui commet l'injustice comment pourrais-je lui porter secours ? »



Le Prophète ﷺ lui répondit:

« *En l'empêchant d'être injuste tu le secourras.* » (Al Boukhari, Mezâlim 4/2444, Al Ikrâh 7/6952; Muslim, Birr, 16/2584; At Tirmidhi, Fiten 68/2255).



Abou Dhar ؓ a dit :

« J'ai demandé au Prophète ﷺ :

“ Quelle est la meilleure œuvre? ”

Il ﷺ me répondit :

“ *Croire en Dieu et combattre pour sa cause.* ”

Alors je lui demandais alors :

“ L'affranchissement de Quel l'esclave est le meilleur? ”

Il me répondit :

“ *C'est celui dont le prix est le plus élevé et qui est cher aux yeux de ses maîtres.* ”

Je lui demandais :

“ Et si je ne peux pas faire cela..? ”

Il me répondit :

“ *Alors, viens à l'aide d'une personne qui travaille ou ou accomplit la tâche de quelqu'un qui est dans l'incapacité de la mener à bien.* ”



Et quand je lui demandais :

“ Et si je ne peux pas le faire...? ”

Il conclut en me disant :

“ *Évites alors de faire du mal aux gens, ce sera une aumône pour toi.* ”». (Al Boukhari, AI Utuk, 2/2518; Mouslim, Imân, 36/84).



Le Messenger d'Allah ﷺ, fit l'éloge des Asharis, une tribu yéménite, qui fit preuve d'une attitude exemplaire en s'entraidant :

« *Les Acharites, quand leurs provisions viennent à manquer dans une expédition ou que la nourriture de leurs enfants diminue à Médine, réunissent toute la nourriture qu'ils ont, la posent sur une étoffe et la partagent en parts égales au moyen d'un seul vase. Ces gens-là sont de moi et je suis d'eux.* » (Al Boukhari, Al Shariqa, 1/2486; Mouslim, Fadâil al Sahaba, 39/2500).



Allah Tout-Puissant indique dans les versets suivants que le fait d'entraver l'entraide entre hommes découle d'une faiblesse religieuse et morale :

« **Malheur donc, à ceux qui prient tout en négligeant (et retardant) leur Salat, qui sont pleins d'ostentation, et refusent l'ustensile (à celui qui en a besoin).** » (Al-Ma'un, 4-7).



Les compagnons ﷺ, qui jugeaient utiles les aides, même les plus petites, essayaient toujours de dépenser l'un pour l'autre. Abdallah ibn Mas'ud ﷺ a dit :

« À l'époque du Messager d'Allah ﷺ, nous considérons le prêt d'articles tels que des seaux et des pots comme une aide d'ustensile (tel que cité dans la sou-rate al-Ma'un). » (Abû Dâwûd, Zakat, 32/1657).

C'est-à-dire que les Musulmans s'entraidaient toujours et s'encourageaient à le faire. Les voisins ne se formalisaient pas pour des choses sans importance et s'empressaient de s'aider à chaque fois qu'ils en avaient l'occasion..



Un mendiant vint auprès d'Ibn 'Abbas ﷺ pour mendier. Ibn 'Abbas ﷺ demanda au mendiant :

« Attestez-vous qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah ? »

Ce à quoi le mendiant répondit par l'affirmative.

Ibn 'Abbas ﷺ demanda : « Jeûnez-vous pendant le Ramadan ? »

Le mendiant répondit par l'affirmative.

Alors Ibn 'Abbas ﷺ dit : « Vous avez demandé, et celui qui a demandé a un droit, donc vous avez un droit sur nous que nous vous donnons. »

Et il lui donna un vêtement puis il lui dit :



« J'ai entendu le Messager d'Allah dire :

« *Tout Musulman qui fait porter un habit à un autre Musulman sera sous la protection d'Allah tant qu'il en reste un lambeau sur le dos de son frère.* » » (At Tirmidhi, Qiyamah, 41/2484)



L'honorable Ali  a dit :

« Entre ces deux bienfaits je ne sais pas celui qui me fait le plus plaisir :

Le premier est que quelqu'un vienne me voir avec l'espoir que je réponde à ses besoins et me demande de l'aide avec toute sa sincérité.

Le deuxième est qu'Allah accomplisse ou facilite par mon intermédiaire la réalisation du désir de cette personne. Je préfère soulager la détresse d'un musulman plutôt que de posséder un monde rempli d'or et d'argent. » (Ali el-Müttaqî, VI, 598/17049)



On demanda à l'imam Jafar Sadiq :

« Pourquoi Allah a-t-il rendu l'intérêt usuraire illicite ? »

Il donna la réponse suivante :

« Il l'a interdit afin que les gens ne se privent pas les uns des autres en cessant de s'entraider. » (Abu Nu'aym, *Hilya al-'awliyâ' wa tabaqât al-'aşfiyâ'*, III, 194)



Si les gens ne prêtent de l'argent qu'en échange d'avantages, la vertu de la coopération qui devrait exister entre eux ne verra jamais le jour.



L'Imam al Azam Abu Hanifa ؓ était un marchand honnête, loyal et serviable. Si le client était pauvre ou si c'était un de ses amis, il n'en tirait pas profit, donnait les marchandises au prix qu'il les avait achetées, et parfois même il donnait une partie de ses gains au client.

Une fois une vieille femme vint lui demander:

« Je suis pauvre, me vendrez-vous cette robe à prix coûtant ? »

L'Imam al Azam ؓ lui dit:

« D'accord, donnez quatre dirhams et prenez-la ! »

La femme trouva le prix trop bas et lui dit:

« Je suis une vieille dame, comment pouvez-vous moquer de moi ? »

L'Imam lui dit:

« Cela n'est pas une blague. J'ai acheté deux paires. J'en ai vendu une pour quatre dirhams de moins que ce que j'avais payé pour les deux. Autrement dit, cette robe m'est restée pour quatre dirhams. Prenez-la donc ! ».



Une autre fois, un de ses amis vint et lui dit :

« Nous avons besoin d'un tissu de robe de cette qualité et de cette couleur. »

Abou Hanifa ﷺ lui dit :

« Attends un peu. S'il sort je le prendrais pour toi. »

Avant qu'une semaine ne se soit écoulée le tissu désiré vint et il avertit son ami :

« J'ai trouvé ce que tu voulais. »

Et il sortit le tissu.

Son ami lui demanda :

« Combien coûte-t-il ? »

Il lui répondit : « Un Dirham ! »

Son ami lui dit :

« Je n'aurais jamais pensé que tu puisses plaisanter avec moi ! »

L'Imam lui dit :

« Non, je ne plaisante pas. J'en ai acheté deux pour 20 dinars et un dirham et j'en ai vendu un pour 20 dinars. Celui qui reste m'a donc coûté un dirham »



Le Savant Yaqoub bin Shayba  raconte :

« Un homme avait cent dinars. A l'approche de la fête de l'Aïd, un de ses amis lui écrivit une lettre qui disait :

“ L'Aïd est arrivée, mais nous n'avons rien pour répondre aux besoins des enfants. ”

Et il lui demanda de l'aide pour dépenser pour ses enfants. Alors l'homme mit ses cent dinars dans une bourse qu'il scella et l'envoya à son ami.

Celui-ci reçut peu de temps après avoir reçu la bourse une lettre d'un de ses amis lui annonçant qu'il était en difficulté et lui demandant une aide financière pour subvenir à ses besoins lors de l'aïd. Il lui fit donc parvenir la bourse qu'il avait reçu comme elle lui avait été remise.

L'homme qui avait envoyé l'enveloppe en premier n'avait plus rien non plus. Aussi il écrivit une lettre à un autre ami en lui décrivant la situation. Il se trouve qu'il s'agissait de la troisième personne qui avait reçu les cent dinars.

Celle-ci lui envoya la bourse scellée, si bien que cette dernière revint finalement à son premier propriétaire.



Il fut fort étonné puisqu'il s'agissait de la bourse qu'il avait lui même envoyé à son ami. Prenant la bourse il se rendit chez son ami et lui demanda:

“ Qu'est-il advenu de l'enveloppe que je vous ai envoyée ? ”

Il lui expliqua la situation.

Alors, sur ce, il lui dit:

“ Allons chez notre ami. ”

Ils prirent l'enveloppe et partirent ensemble chez leur autre ami. Ils discutèrent entre eux, ouvrirent l'enveloppe et partagèrent son contenu. » (Khatib Baghdâdî, Târikhu Baghdâd, XIV, 282).



Dans une annexe de son ouvrage sur la politique de l'Angleterre au Moyen orient à la fin de l'Empire Ottoman, Elie Kédourie relate qu'une terrible famine éclata en Anatolie Orientale à la fin du XIXe siècle. Là-dessus les Britanniques envoyèrent un espion pour déterminer si la famine dans la région pourrait leur offrir l'opportunité de déclencher une rébellion contre les Ottomans.

Le rapport de cet espion à la suite de son enquête est particulièrement édifiant. En effet, ce rapport dit :



*« Si la région est bien touchée par une vague de pénuries, elle est épargnée par la famine ! Tout le monde prend soin des autres et les gens s'entraident mutuellement. Par conséquent, la pénurie n'engendre pas de famine. Il est impossible d'imaginer soulever une rébellion en exploitant la pénurie tant qu'une structure sociale aussi forte perdure ! »*

De la Motraye dit aussi :

*« Même si la maison de quelqu'un brûle dans le pays ottoman et que tous ses biens matériels sont détruits, les lamentations des femmes et les cris des enfants, que l'on observe dans d'autres sociétés, ne sont pas observés chez eux. Il y a chez ceux qui ont perdu de la sorte toute leur richesse une confiance totale et une soumission à la volonté d'Allah. Les personnes charitables leur apportent immédiatement assez d'aide pour reconstruire et meubler la maison, et parfois même plus que nécessaire. »*

Corneille Le Bruyn exprime ainsi ses observations :

*« Il est indéniable que les Turcs sont très friands de charité et de bonnes actions et qu'ils apportent même plus de bonté au corps que les chrétiens. C'est une des raisons principales pour lesquelles on ne rencontre que très peu de mendiants dans la société ottomane.*

*... Les Turcs qui se trouvent dans une situation qui ne leur permet pas d'aider directement les pauvres*



*avec leur bourse font de leur mieux en travaillant physiquement. Ils réparent les routes principales au fur et à mesure qu'elles s'érodent et se détériorent, ils remplissent les réservoirs d'eau placés à intervalles réguliers le long des routes, ils s'arrêtent à proximité des inondations causées par les crues des rivières envahissantes pour indiquer aux voyageurs les points de passage qu'ils peuvent emprunter et ils font de nombreuses œuvres charitables de cette nature. Ils n'attendent rien en retour de tout cela. Même si quelques pièces leur sont offertes, ils les rejettent et disent qu'ils le font pour l'amour d'Allah. »*

Les observations suivantes d'Ignace Mourad-gea d'Ohsson sur la société islamique sont également dignes d'être mentionnées :

*« Les parents et les proches de toutes les couches de la nation donnent l'exemple à leurs enfants et les habituent aux œuvres caritatives dès leur plus jeune âge. Grâce à ces vertus, appelées charité et bonnes actions, qui élèvent la personnalité d'un individu, les sentiments négatifs tels que l'égoïsme, l'avarice et la cupidité sont atrophiés. D'autre part, le sentiment d'aider les gens s'installe dans leur cœur. De cette façon, ce genre de travail caritatif n'est plus difficile pour les musulmans et cela les élève à un niveau bien supérieur aux autres nations dans ce domaine. »*



En résumé, l'arrangement divin, qui regorge de nombreuses sagesse et de leçons, fait que tous les individus qui aident ou sont aidés dans la société sont matériellement et spirituellement dépendants les uns des autres. Par conséquent, celui qui est riche et puissant doit grandement s'abstenir d'en faire une occasion d'être fier et arrogant. Au contraire il doit essayer d'obtenir une place honorable dans l'au-delà en employant ces bienfaits accordés par Allah pour aider les gens. Tout en aidant les nécessiteux, il doit agir avec une grande courtoisie et leur montrer de la gratitude. En effet, c'est grâce à ces derniers et leur contentement qu'il peut espérer atteindre la satisfaction divine.

L'Islam a montré une manière d'aider que tout être humain peut accomplir. Par conséquent, chaque Musulman, fort ou faible, riche ou pauvre, peut faire le bien, pratiquer la charité et aider ses congénères. Ce qui compte, c'est la sincérité et la pureté dans l'intention.



## L'hospitalité

Un croyant qui aime plus que tout Allah ﷻ et Son Messager ﷺ, et qui veut être moralisé avec les valeurs de la morale prophétique, doit honorer les serviteurs d'Allah ﷻ, autant qu'il le peut, avec une profonde affection pour eux. En particulier, en prenant soin des étrangers qui sont partis en voyage, ou qui sont devenus sans ressources loin de leur patrie, il essaie de transformer leur tristesse et chagrin de leurs cœurs en joie. Car, pouvoir être un baume pour un cœur blessé est un acte de vertu qui rapproche le serviteur d'Allah ﷻ. De plus, embrasser affectueusement un croyant qui vient lui rendre visite, l'accueillir avec un visage souriant et un langage doux, et partager ses ennuis, s'il en a, est une morale très importante de la fraternité religieuse.

Par conséquent être aux petits soins de son invité est une devise du musulman comme le Messager d'Allah ﷺ l'a dit :



« ... *Que celui qui croit en Allah et au Jour Dernier honore son invité...* » (Al Boukhari, Adab 31/6018, 85/6136, Riqaq 23/6475; Mouslim, Îmân 19/47-48)

La bonté et les bénédictions pleuvent sur la maison où les invités sont servis.

Le Messager d'Allah ﷺ l'a expliqué avec cette belle comparaison :

« *La bonté et les bénédictions arrivent, dans une maison où les invités sont hébergés, plus rapidement qu'un couteau n'atteint la bosse d'un chameau.* » (Ibn Majah, Ataam, 55/3356)

Les Arabes étaient hospitaliers et généreux. Il y avait même parmi eux des gens qui, lorsqu'un invité venait, abattaient un chameau pour leur offrir à manger. Comme la bosse est la plus délicieuse partie du chameau, le couteau du propriétaire la touchait en premier.

En donnant ce sublime exemple, notre Maître la fierté des mondes ﷺ, encouragea sa communauté, à offrir l'hospitalité aux invités.

Le Messager d'Allah ﷺ, a d'ailleurs déclaré qu'il n'y avait rien de bon chez quelqu'un qui ne voulait pas accueillir d'invités.<sup>26</sup>



Car le fait de ne pas héberger quelqu'un dans le besoin est un acte si abject que cela offenserait un des *ulul al azm* (les messagers doués de fermeté)<sup>27</sup>.

Comme ce fut le cas par exemple, quand Musa et Hizir ؑ s'arrêtèrent dans un village lors de leur voyage en commun<sup>28</sup> et que les habitants du village refusèrent de les accueillir. Cela les blessa.

D'autre part le Messager d'Allah ﷺ, nous a informés qu'il ne faut pas douter que l'invocation du père, du voyageur et de l'opprimé sont exaucées.<sup>29</sup>

Cela vaut aussi bien pour les invocations implorant la bienveillance que pour celles demandant la malédiction.

Le Messager d'Allah ﷺ a recommandé de garder un lit d'appoint pour l'invité, tout en évitant le gaspillage.<sup>30</sup>

Selon les érudits, l'une des raisons pour lesquelles le Messager d'Allah ﷺ détestait garder un chien à la maison était que le chien effrayait les invités qui venaient à la maison.

---

27. Voir Al Ahqaf, 35

28. Voir Al Kahf, 77.

29. Abû Dâwûd, Witr 515/1536; At Tirmidhi, Birr 7/1905, Dawat 47/3448.

30. Cf. Mouslim, Libâs, 8/2084.



Cela montre l'importance que le Prophète ﷺ donnait à l'invité.

En fait il ﷺ a dit:

*« C'est un devoir de chaque Musulman de fournir l'hospitalité à un invité pour une nuit. Si quelqu'un vient le matin chez lui, c'est une dette qui lui est due. S'il le souhaite, il peut s'acquitter de sa dette, et s'il le veut, il peut s'en abstenir mais la dette demeure. »* (Abû Dâwûd, Ata'am, 5/3750)

Une autre fois il ﷺ a ordonné:

*« Celui qui croit en Dieu et au Jour Dernier (l'au-delà), qu'il honore ses invités ! »*

Les compagnons ﷺ lui ont demandé:

*« Quel est son droit Ô Messager de Dieu ? »*

Le Messager de Dieu ﷺ a répondu:

*« Une nuit et un jour. L'hospitalité est de trois jours, au-delà c'est une aumône ».* (Al Boukhari, Adab, 31/6019, 85/6135; Mouslim, Lukata, 4/48b).

Il est donc bienséant de prendre soin de son invité un jour et une nuit, de lui faire plaisir dans la mesure de ses capacités et de ne pas s'encombrer en lui offrant les deuxième et troisième jours ce que la famille consomme régulièrement. Ce qui reste de ce qui a été servi aux invités est une bénédiction pour l'hôte.



Notre Prophète ﷺ nous a ordonné d'héberger même ceux qui ne nous accueillent pas et ne prennent pas soin de nous.<sup>31</sup>

Mais il est interdit à une femme de laisser entrer quelqu'un chez elle sans la permission de son mari.<sup>32</sup>

Quand un invité vient, il faut penser qu'il pourrait avoir faim ou souhaiter repartir tout de suite et pour cela il faut immédiatement lui offrir de ce qui est prêt puis passer à la préparation du repas. Car c'est un devoir de la famille de prendre soin des invités d'une façon correcte en fonction de leur état et de leur qualité.

C'est une tradition prophétique (*sunnah*) que l'hôte accompagne jusqu'à la porte son invité lorsqu'il s'en va.<sup>33</sup>

L'invité ne doit pas laisser l'hôte dans une situation difficile parce qu'il est resté plus longtemps que nécessaire.

A ce propos, le Prophète ﷺ a dit :

*« Il n'est pas permis à un musulman de rester avec son frère musulman assez longtemps pour le faire tomber dans le péché. »*

Les compagnons ﷺ demandèrent :

---

31. At Tirmidhi, Birr, 63/2006.

32. Al Boukhari, Nikâh, 87/5195; Mouslim, Zakat, 26/1026.

33. Bkz. İbn-i Mâce, Et'ime, 55.



« O Messager d'Allah ! Comment une personne peut-elle faire tomber dans le péché son frère religieux ? »

Notre Prophète ﷺ répondit :

« *Il reste avec lui (si longtemps) qu'il ne lui reste plus rien pour l'entretenir.* » (Mousslim, Al Laqta, 16/48c, 17/48d)

Lorsque l'invité demande la permission d'entrer dans la maison, il doit éviter ses de regarder l'intérieur de la maison et les lieux privés.

Car ce verset coranique stipule :

«... وَلَا تَجَسَّسُوا...»

« *...Et n'espionnez pas...* » (Al Hujurât, 12).

L'invité doit, en entrant et en sortant de la maison, être pondéré, se déplacer avec discrétion et ne pas parler trop fort. Il doit enlever les chaussures et les mettre en place de manière ordonnée. En entrant une nouvelle fois dans la maison, il doit contrôler ses chaussures et les nettoyer si elles se sont salies en chemin. L'invité doit s'asseoir à l'endroit indiqué par l'hôte et non pas à une autre place.

Lorsqu'un invité entre dans une maison, il ne doit pas regarder autour de lui avec un oeil scrutateur comme les curieux, et au contraire limiter uniquement son regard sur ce dont il a besoin.



L'invité ne doit pas ouvrir en cachette une caisse fermée, une malle, une armoire, un porte-monnaie ou n'importe quelle autre chose. C'est contraire à la bienséance de l'Islam et c'est considéré comme une trahison de la confiance qui lui a été donnée. Il n'est pas non plus convenable qu'un invité dirige la prière devant son hôte sans son autorisation ou qu'il s'assoie dans ses endroits privés.<sup>34</sup>

C'est-à-dire que l'invité doit obéir au propriétaire de la maison dans tous les domaines et ne doit même pas jeûner sans sa permission.<sup>35</sup>

Pour résumer l'hôte et l'invité doivent observer les bonnes convenances pour atteindre la beauté du vivre ensemble.

### *Les Tables de la vertu*

Le Messager d'Allah ﷺ, aimait beaucoup ses invités, il les servait personnellement avec gentillesse et prenait soin d'eux. Quand il les accueillait, il portait des vêtements beaux et propres et ordonnait à ceux qui étaient avec lui de s'habiller de la même manière. Par exemple, quand la délégation de Kinda est venue, les Nobles Abu Bakr, Omar et Ali ؑ portaient des habits précieux fabriqués au Yémen. (Ibn-i Sa'd, IV, 346)

34. Mouslim, Mesâcid, 52/673.

35. At Tirmidhi, Savm, 70/789.



Le noble Abou Bakr ﷺ, qui était chargé d'organiser la cérémonie, accueillait les délégations et les invités qui venaient à Medine, il avait avec eux un entretien préparatoire pour leur apprendre quelques bonnes manières et comment se comporter en présence du Messager d'Allah ﷺ. Thawban ﷺ était chargé de s'occuper des services donnés aux invités. Bilâl ﷺ surveillait la restauration des invités, Il leur donnait du pain et de la viande et parfois du pain et du lait. (Ket-tânî, I, 348). Ceux qui vinrent en tant qu'invité chez notre maître la Fierté des Mondes ﷺ, en entrant dans le sérail de son coeur, y contemplèrent les beautés. Ils dirent sur le chemin du retour, selon les paroles de Mawlana ﷺ :

*« Par Dieu, dit-il, je suis ton hôte pour l'éternité. Où que je sois, à quelque endroit que j'aie, Je suis rendu vivant par toi et libéré par toi, et je suis le gardien à ta porte mangeant à ta table en ce monde et dans l'autre... »<sup>36</sup>*



Abou Hourayra ﷺ, donna l'explication suivante à ceux qui lui ont demandé comment fut-il possible que le Messager d'Allah ﷺ ait souffert de la faim :

36. Mathnawi, La Quête de l'Absolu, Livre V, 264 – 265 ; trad. Eva de Vitray Meyerowitch & Rachid Mortazawi.



« Cela était dû à la multitude de personnes et d'invités qui l'entouraient. Car le Messager d'Allah n'aurait jamais mangé sans certains de ses compagnons et les nécessiteux de la mosquée. Allah facilita la conquête de Khaybar et les gens furent soulagés. Mais un manque de provisions subsistait toujours parmi la population. » (Ibn-i Sa'd, I, 409).



Un invité, qui n'avait pas encore été honoré par l'Islam, vint voir le Messager d'Allah ﷺ, qui voulut qu'on traie une brebis pour lui. L'invité but tout le lait, on lui en ramena et il le termina à nouveau. Il but exactement sept tasses de lait. Le lendemain matin il embrassa l'Islam et le Messager d'Allah ﷺ ordonna qu'on lui offre à nouveau du lait. L'invité but la première tasse et notre Maître, la Fierté des Mondes ﷺ, lui offrit une nouvelle tasse mais l'invité ne finit pas la tasse. Alors le Messager d'Allah ﷺ dit :

*« Le croyant boit avec un seul intestin tandis que le mécréant boit avec sept intestins. ».* (Al Boukhari, Ata'am, 12/5393; Mouslim, Achraha, 34/2063).



Une des qualités distinctives d'Ibrahim ؑ (Abraham) était son hospitalité. C'était un prophète très généreux et honorable qui aimait les invités à qui il offrait beaucoup. C'en fut à un tel point que même



les jours où les invités ne venaient pas, il allait sur les routes, cherchait des invités parmi les passants et les amenait chez lui pour prendre soin d'eux. Il nourrissait et buvait tous ceux qui allaient et venaient. Dès lors, il fut surnommé « Abou al Duyuf (le père des invités) ». (Ibn-i Sa'd, I, 47).

A titre d'exemple, Allah Tout-Puissant nous parle de l'hospitalité d'Ibrahim عليه السلام comme suit:

**« Et Nos émissaires sont, certes, venus à Abraham avec la bonne nouvelle, en disant: «Salam!». Il dit: «Salam!», et il ne tarda pas à apporter un veau rôti. »** (Hûd, 69)

**« T'est-il parvenu le récit des visiteurs honorables d'Abraham? Quand ils entrèrent chez lui et dirent: «Paix!», il [leur] dit: «Paix, visiteurs inconnus». Puis il alla discrètement à sa famille et apporta un veau gras. Ensuite il l'approcha d'eux.» Ne mangez-vous pas?» dit-il. »** (Az-Zâriyât, 24-27)

D'après ce qu'a rapporté Ibn Abbas رضي الله عنه, ces invités qui vinrent à Ibrahim عليه السلام furent Jibril (Gabriel), Mikael et Israfil (Raphaël) عليه السلام. (Qurtubî, XVII, 44)

Ïbrâhim عليه السلام, salua ses invités de la meilleure façon et les accueillit dans sa maison. Puis en les quittant pour préparer un repas il sortit lentement sans qu'ils s'en aperçoivent. Puis après avoir abattu et fait frire un de ses plus gras et plus précieux animaux il offrit gentiment



le repas à ses invités. En fait il avait cette collation pour lui-même mais il la servit avec plaisir à ses invités.



Notre Prophète ﷺ nous conseille d'être hospitalier même avec ceux qui s'abstiennent de nous faire du bien et, plus même, avec ceux qui font le mal.

Nous en voyons un bel exemple dans la haute moralité de Yusuf ؑ qu'Allah Tout Puissant rapporte :

**« Et les frères de Joseph vinrent et entrèrent auprès de lui. Il les reconnut, mais eux ne le reconnurent pas. Et quand il leur eut fourni leur provision, il dit: «Amenez-moi un frère que vous avez de votre père. Ne voyez-vous pas que je donne la pleine mesure et que je suis le meilleur des hôtes?» (Yûsuf, 58-59)**

Yûsuf ؑ, fit preuve d'une grande hospitalité envers ses frères qui lui avaient pourtant fait toutes sortes de mal. Il les hébergea de la meilleure façon et leur offrit des friandises et des cadeaux. Cela signifie donc que l'hospitalité est une qualité des prophètes.

Bien que la modération doive être observée en mangeant et en buvant, il n'y a pas de gaspillage dans la nourriture servie aux invités.

Mais pour cela, il est nécessaire que le festin et l'invitation soient exemptes de pensées mondaines et



d'intérêt personnel, et n'aient été faites uniquement «lillah - pour l'amour d'Allah».



Abou Dhar  nous décrit comment il reçut la guidance et mentionne un bel exemple d'hospitalité :

« Je suis de la tribu Ghifar. Quand j'entendis la nouvelle qui disait que quelqu'un était apparu à la Mecque et qu'il disait qu'il était un prophète, Allah exalté avait déjà inculqué l'amour de l'Islam dans mon coeur...

Immédiatement je pris mon sac de provision et d'eau et je partis en direction de la Mecque. Je ne connaissais pas le Messager d'Allah  et j'hésitais à interroger quelqu'un d'autre à son sujet. Je patientais à la Mesjid al-Haram et j'étanchais ma faim et ma soif en buvant de l'eau de zamzam.

À ce moment-là, l'honorable Ali  vint me dire :

“ Je suppose que vous êtes un étranger ? ”

Je lui répondis : “Oui!”.

Il me dit : “ Alors soyez notre invité ! ”

Je partis avec Ali . L'angoisse causée par l'atmosphère de terreur provoquée par les Mecquois fit qu'il ne put même pas me demander la raison de ma venue. Le lendemain matin je repartis à la mosquée sa-



crée pour trouver le Messager d'Allah ﷺ. Bien que j'aie attendu jusqu'au soir je ne reçus aucune information.

Ali ؑ vint une nouvelle fois vers moi et me dit :

“Vous n'avez pas encore trouvé l'endroit où vous vouliez aller ?”.

Je lui dis : “Non !”.

Alors Ali ؑ me dit :

“Puisqu'il en est ainsi venez vous serez notre invité.”

Lorsqu'on arriva à la maison il me dit :

“Quelle est votre condition ? Pourquoi êtes-vous venu ici ?”.

Après lui avoir fait promettre de garder le secret et de me guider, je lui dis:

“ D'après les nouvelles qui nous sont parvenues, une personne est apparue ici, en disant qu'il était un prophète. Je suis venu le rencontrer et lui parler..”.

“Vous avez bien fait de venir ! Cet homme est le Messager d'Allah ! Demain matin suivez-moi et rentrez dans la maison où je rentrerais ! Si je vois quelque chose de dangereux pour vous, je me tournerai vers le mur comme si je redressais mes chaussures, et vous passerez.”



Finalement, nous fûmes en présence du Messager d'Allah ﷺ et dès qu'il m'expliqua l'Islam je devins musulman. Le Prophète ﷺ fut très heureux que je sois devenu musulman. Il souriait avec un visage radieux...

Je restais un certain temps avec lui puis je dis :

“ Ô Messager d'Allah ! Que me commandes-tu de faire ? ”.

Le Messager d'Allah me dit ﷺ:

“ *Lorsque mon ordre te viendra, transmets l'Islam à ton peuple et lorsque tu apprendra la victoire rejoins-moi !* ”». (Al Boukhari, Menâkibu'l-Ensâr 33/3861, Menâkib 10/3522; Ahmed, V, 174; Hâkim, III, 382-385; Ibn-i Sa'd, IV, 220-225)



Lorsque le Messager d'Allah ﷺ émigra à Médîne al Munawarah (*l'Illuminée*) tous les Ansars mouraient d'envie de pouvoir l'héberger.

Le Prophète, Fierté des Mondes ﷺ, traita l'affaire avec beaucoup de tact et de grâce et devint, sans que personne ne se sente offensé, l'invité d'Abou Ayyoub al Ansari ؓ. Le Messager d'Allah ﷺ, logea à l'étage inférieur de la maison malgré les nombreuses insistances d'Abou Ayoub Al Ansari ؓ pour qu'il s'installe à l'étage supérieur de la maison. Il fit ce choix en disant:



« Ô Abou Ayyoub ! Il est plus approprié et plus pratique pour nous d'être à l'étage inférieur de la maison... »

Abou Ayoub et sa famille ﴿﴾ servirent leur Saint invité avec un respect et une affection incomparable. Avec la crainte d'avoir des remords, s'il advenait que l'endroit où ils dormaient puisse être dans l'alignement au-dessus du niveau du Prophète ﴿﴾, ils dormaient en se réfugiant contre les murs. Un jour leurs cruches se brisèrent et toute l'eau qu'elles contenaient se répandit sur le sol. Craignant que l'eau ne s'égoutte sur son invité béni et ne le dérange, Abu Ayyub ﴿﴾ prit immédiatement la seule couverture qu'il avait, pour sécher le sol à la hâte. Le lendemain matin il demanda avec insistance à la Lumière de l'Existence de s'installer à l'étage supérieur de la maison. Le Messager d'Allah ﴿﴾ lui dit :

*“L'étage du bas est plus pratique.”*

Alors Abou Ayoub ﴿﴾ dit :

“ Lorsque vous êtes à l'étage en bas de la maison nous ne pouvons pas monter !”

Sur ce ils changèrent d'emplacement. (Mousslim, Eşribe, 171; İbn-i Hişâm, II, 116)

Pendant toute la période qu'il accueillit le Prophète ﴿﴾, Abou Ayoub al Ansari ﴿﴾ agit avec délicatesse et fit tout ce qu'il pouvait pour faire plaisir à son pré-



cieux invité. Il cuisinait constamment des plats qu'il envoyait au Messager d'Allah ﷺ. Quand le reste du repas revenait il cherchait les endroits que les doigts du Seigneur des Royaumes avaient touchés pour en tirer la bénédiction (*Tabarruk*). (Müslim, Ashrib, 170-171)



D'autres Muhajirs qui émigrèrent de La Mecque furent reçus avec la même hospitalité. Le premier jour de leur arrivée à Medine al Munawarah, les Ansar s'affrontèrent pour accueillir ces invités estimés dans leurs maisons. Et comme ils ne parvinrent pas à se partager ces invités il fallut tirer au sort entre eux. (Al Boukhari, Cenâiz, 3; Menâkibu'l-Ensâr, 46)

Par la suite, ils partagèrent avec eux leurs vignobles, leurs jardins, leurs propriétés et tout.



Abou Hourayra ؓ raconte:

«Un homme vint dire au Messager d'Allah ﷺ :

« J'ai faim. »

Le Prophète ﷺ envoya un messager à l'une de ses femmes pour lui demander de préparer un repas.

Mais elle dit : « Par Celui qui vous a envoyé avec la Vérité, il n'y a avec moi (pour le servir) rien d'autre que de l'eau. »



Il ﴿٢٤٤﴾ envoya ensuite le même message à un autre de ses épouses, et celle-ci ﴿٢٤٤﴾ lui donna la même réponse :

« Par Celui qui t'a envoyé avec la Vérité, il n'y a rien avec moi que de l'eau »

Comme il reçut la même réponse une troisième fois, le Messenger d'Allah ﴿٢٤٤﴾ demanda à ses compagnons ﴿٢٤٤﴾.

*« N'y a-t-il personne qui puisse offrir l'hospitalité à cet homme afin qu'Allah lui fasse miséricorde ? »*

Un homme Ansari se leva et dit:

« Moi, O Messenger d'Allah ! »

Alors il alla trouver sa femme et lui dit :

« Honore l'invité du Messenger d'Allah et ne lui cache rien. »

Elle lui dit : «Par Allah, je n'ai que la nourriture des enfants.»

Alors il lui dit :

« Quand ils voudront souper endors-les puis éteins la lampe et viens nous rejoindre quand notre hôte entre. Nous ferons semblant de prendre le souper avec lui »

C'est ce qu'elle fit.



Le matin, l'homme Ansar partit voir le Messager d'Allah ﷺ.

Et alors le Messager d'Allah ﷺ lui déclara :

*« Dieu a été étonné de la manière dont vous avez traité votre hôte cette nuit. »*

Il est rapporté que le verset ci-dessous, qui est un symbole de vertu, fut envoyé à la suite de ce fait :

***« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs coeurs aucune envie pour ce que [ces immigrants] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. »***

(Al-Hashr, 9; Al Boukhari, Menâkib al Ansâr, 10/3798, Tafsîr, 6/4889; Mouslim, Ashariba, 32/2054-2055).



Abdurrahman ؓ le fils d'Abou Bakr As Siddik ؓ raconte :

*« Les compagnons de la Suffa étaient des gens pauvres et le Prophète ﷺ ordonna :*

*« Que celui qui a une nourriture pouvant suffire à deux personnes en ramène une troisième! Et une cinquième ou une sixième s'il a une nourriture qui peut suffire à quatre personnes! »*



Abou Bakr ﴿﴾ prit trois personnes et le Messenger d'Allah ﴿﴾ en prit dix.

Abou Bakr ﴿﴾ me dit :

“ Je vais près du Messenger d'Allah ﴿﴾. Jusqu'à ce que je vienne prenez soin des convives et servez-leur le repas ! ”

J'ai apporté le repas aux convives en leur disant

“Voilà, allez s'il vous plait !”

Ils me demandèrent :

“Où est le maître de maison ? ”

Je leur dis :

“Allez-y mangez je vous en prie ! ”

Ils me dirent :

“ Nous ne mangerons pas avant que le maître de la maison vienne ! ”

J'insistais pour que les invités mangent en leur disant :

“ Mangez votre repas s'il vous plait. Si mon père vient et voit que vous n'avez pas mangé il se fâchera contre moi ! ”

Mon père avait pris son repas du soir dans la maison du Prophète ﴿﴾. Il y resta jusqu'à ce qu'ils aient prié la prière du soir (*Icha*).



Il rentra chez lui très tard dans la nuit. Je me suis caché quelque part quand il est venu parce que je savais que ça irait mal pour moi.

Il ﷺ me demanda :

“ Qu’avez-vous fait avec les convives? ”.

La femme d’Abu Bakr lui demanda :

“ Mais quelle chose vous a-t-elle empêché de venir dîner avec vos hôtes? ”

Il dit : “ Ne les avez-vous pas encore servis ? ”

Elle dit : “ Ils ont refusé de manger jusqu’à ce que vous veniez. La nourriture leur a été servie mais ils ont refusé. ”

Puis il m’appela : “ Abdurrahman! ».

Je ne lui ai pas répondu.

Puis il redit en criant : “ Abdurrahman ! ”.

Une nouvelle fois, je ne répondis pas.

Cette fois, il dit :

“ Mon Fils, ne m’ignore pas ! Si tu entends ma voix, pour l’amour de Dieu, viens ! ”.

Alors je suis allé vers lui et je lui ai dit :

“ Ce n’est pas de ma faute, demande aux invités ! ”

Les invités dirent :



“ Abdurrahman dit la vérité, il nous a servi le repas mais nous n'avons pas mangé ”.

Sur ce il dit :

“ Ainsi vous m'avez attendu ! Mais je me suis juré cette nuit de ne pas manger de ce repas ! ”

Ils me dirent :

“ Nous jurons par Allah que si vous ne mangez pas nous ne mangerons pas ! ”

Abou Bakr ﴿﴾ leur dit :

“ Qu'Allah vous donne le bien ! Qu'avez-vous pour ne pas accepter de manger ? Allez ! Je vous en prie ! Mangez ! ”

Le repas fut servi, mon père, dit la basmallah et dit en y mettant ses mains :

“ Mon serment émanait du diable. ”

Les convives mangèrent eux aussi.

Je jure par Allah qu'à chaque fois que nous allongions nos mains la quantité de nourriture augmentait. Les invités furent enfin repus et il resta plus de nourriture que ce qui avait été apporté la première fois.

Abu Bakr ﴿﴾ s'adressa à sa femme :

“ O sœur des Bani Firas ! Qu'est-ce que ça veut dire? ”



Elle ﷺ dit : “O plaisir de mes yeux ! Je n’ai rien ajouté et voilà que maintenant il y trois fois plus de nourriture qu’il y en avait avant.”» (Al Boukhari, Mewâkît 41/602, Menâkib 25/3581, Edeb 87/6140,-88/6141; Mouslim, Eşribe 176, 177)



Le Prophète ﷺ ne fit pas placer au même endroit les captifs de la bataille de Badr. Au contraire il conseilla de les répartir individuellement aux compagnons, de les considérer comme des invités et de leur offrir des friandises. Aussi ils leur donnèrent le pain qui leur revenait, et se contentèrent de dattes. (İbn-i Hişâm, II, 288; Haythami, VI, 86)



Le Messager d’Allah ﷺ et ses compagnons ﷺ accueillirent les délégations et autres personnes venues à Médine pour se renseigner sur l’Islam de la meilleure façon possible. Parfois ces invités restaient longtemps, car ceux qui venaient apprenaient le Coran et l’Islam à travers la pratique du Messager d’Allah ﷺ et de ce fait ils restaient longtemps à Medine al Mounawwara.

Lorsque la délégation d’Abdoulkays vint, notre Maître, le Fierté des Mondes ﷺ, demanda aux Ansars de les accueillir et de leur faire des offrandes.



Quand ils arrivèrent le matin, il leur demanda leur condition et s'ils étaient satisfaits de l'attention des Ansars. Ils exprimèrent ainsi leur satisfaction :

« Quels bons frères ils sont. Ils nous ont couché dans des lits moelleux et nous ont remplis de bons et agréables repas. Jour et nuit, ils nous ont enseigné le Livre de notre Seigneur ﴿﴾ et la Sunna de notre Prophète ﴿﴾. ».

Cette situation rendit très heureux le Messager d'Allah ﴿﴾. Il s'occupa d'eux un à un et les écouta lire l'Attahiyat, la Fâtiha, d'autres sourates et sunnahs qu'ils avaient apprises. (Ahmed, III, 432).

Des chambres d'hôtes furent aussi attribuées aux délégations qui séjournèrent à Médine une dizaine de jours ou plus. La maison d'Abdurrahman bin Awf fut utilisée pour cela. Il est dit que la grande et belle maison de Ramle bint al-Haris construite parmi les palmiers dattiers fut aussi affectée à ces fins. (Qettâni, I, 347)



Aucune de nos vénérables mères, les épouses du Prophète ﴿﴾, ne fit défaut aux hôtes. Elles avaient obtenu du Messager d'Allah ﴿﴾ la permission d'héberger chez elles les épouses des compagnons ﴿﴾ qui venaient les consulter pour se renseigner sur les connaissances



religieuses. Nos mères les accueillait avec le sourire et prenaient soin d'elles.<sup>37</sup>



Quel bel incident que celui qui montre la récompense de l'hospitalité :

Les honorables Hasan, Hussein et Abdullah bin Jafar ﷺ, partirent de Médine-i Munevvere pour le pèlerinage. En route ils perdirent leurs provisions et ils ressentirent la faim et la soif. C'est alors qu'ils virent une tente dans le désert et s'en approchèrent. Il n'y avait qu'une vieille dame dans la tente. Ils lui demandèrent si elle avait quelque chose à boire.

La femme leur répondit :

« J'ai un mouton, il faut le traire pour boire le lait. ».

Après avoir trait le mouton et bu le lait, comme ils avaient faim ils demandèrent s'il y avait quelque chose à manger.

La femme leur répondit :

« Nous n'avons rien d'autre que ce mouton. Je vais le cuisiner pour vous ! ».

Ils abattirent le mouton et le mangèrent.

---

37. Al Boukhari, Imân 32/43, Tahajud 18/1151; Mouslim, Mûsâfirîn 31/785b.



Puis en partant ils lui dirent :

« Nous sommes de la tribu Quraysh, nous partons en pèlerinage, si nous retournons à Médine, n'oubliez pas de venir nous voir ! Nous voudrions vous remercier pour votre gentillesse. ».

Le soir, quand le mari de la femme rentra à la maison il apprit la situation et se fâcha contre sa femme en lui disant :

« Comment avez-tu nourri les moutons à des gens que vous ne connaissez pas ! Vous dites que ce sont des personnes de Quraysh. Comment pourrions-nous les trouver comme ça? »

Cette famille dut migrer à Médine après un certain temps. Ils gagnaient leur vie en collectant et en vendant du fumier.

Un jour, alors qu'ils traversaient les rues de Médine, ils tombèrent sur la maison de l'honorable Hasan.

Hassan ﴿﴾, qui était assis devant la porte reconnut la femme, mais la femme ne le reconnut pas. Hasan ﴿﴾ s'approcha immédiatement d'eux et en leur rappelant leurs bonnes actions il donna à la femme beaucoup d'or et des moutons et les envoya à Huseyn ﴿﴾, qui, après leur avoir offert des cadeaux de la même manière les envoya à Jafar ﴿﴾.



Jafar ﷺ leur donna le double de ce qu'Hasan et Huseyn ﷺ avaient donné et leur dit :

« C'est bien que vous soyez passé par eux en premier... Parce que si vous étiez venus me voir en premier, ils auraient été dans une situation difficile. ». (Gazâlî, *Kimyâ-yî Saâdet*, [L'Alchimie du Bonheur] p. 463-464 [de la version Turque]).



La compréhension de cette notion “d’invité de Dieu” dans notre culture révèle la valeur que notre nation bien-aimée accorde à l’invité et le respect qu’il lui témoigne.

Les sentiments de générosité de nos ancêtres étaient si vastes qu’ils se faisaient concurrence pour accueillir les invités.

Un incident remarquable vécu par le célèbre voyageur tunisien Ibn-i Battuta, qui a voyagé à travers le monde islamique au 14ème siècle, en est un bon exemple :

Lors d’une visite en Anatolie, Ibn-i Battuta et ses amis s’étaient arrêtés à Denizli, qui s’appelait alors Laddik.

Il décrit ainsi ce qui se produisit ensuite :

« Alors que nous entrions dans la ville, en passant par le bazar, des gens sont sortis des magasins. Nous



les avons vus se retourner vers nos animaux et les saisir par leurs brides. Un autre groupe vint et les arrêta. Ils commencèrent à se quereller. Comme nous ne comprenions pas ce qu'ils disaient la peur nous saisit car nous supposons que ceux qui bloquaient le passage étaient des Germiyens, et que la ville leur appartenait, aussi nous craignons pour nos biens et nos vies.

Alors Allah nous envoya un homme qui connaissait l'arabe et qui avait été au pèlerinage. Lorsque je lui demandais ce qu'ils voulaient il me répondit qu'ils étaient des frères derviches. Ceux qui nous ont rencontrés pour la première fois étaient les derviches d'Ahi Sinan, et ceux qui sont venus plus tard étaient les derviches d'Ahi Duman. Les deux parties se disputaient parce qu'elles voulaient que nous soyons invités dans leurs propres loges. Il était impossible de ne pas admirer la grande hospitalité dont ils faisaient preuve. Finalement, ils acceptèrent de régler la question par tirage au sort et firent la paix. Il fut décidé que nous serions les premiers invités de la loge celui qui gagnerait. Le sort tomba du côté d'Ahi Sinan qui, en entendant cela, vint avec un groupe de ses derviches, nous salua et nous invita dans sa loge. Ils nous servirent une variété de plats. Après que nous nous soyons reposés un peu, Ahi Sinan nous emmena tous au hammam et se mit lui-même à mon service. Trois et quatre des autres derviches se mirent au service de mes amis. Quand ils sortirent du bain, ils dressèrent à nouveau une grande



table. Après le repas, nous avons écouté le Coran lu par un hafiz au son magnifique et avons fait du dhikr. Le lendemain, nous avons vu qu’Ahi Duman et ses partisans attendaient pour nous emmener. Là aussi, nous rencontrâmes beaucoup de générosité.» (Ibn-i Battûta, *Rihletü İbn-i Battûta*, [Voyages d’Ibn Battuta] Traduction Française Sanguinetti, 1855, Imprimerie Nationale Pages 273 – 275).



Quelles belles informations que celles données par Evliyâ Çelebi à propos de la maison d’hôtes de la fondation de Sokullu Mehmed Pasha :

« ... Si des invités du pays venaient à minuit, ils ouvraient la porte et ils les laissaient entrer. Ils leur offraient de la nourriture à partir de ce qui était facilement disponible. Mais si le monde s’effondrait, ils ne laissaient personne sortir ou entrer la nuit.

Quand venait le matin, les aubergistes vociféraient comme des crieurs publics:

« Ô communauté de Muhammad ! Vos biens, votre vie, votre cheval et vos habits sont-ils en bon état ! Avez-vous besoin de quelque chose? ».

Les invités disaient ensemble :

« Ça va bien. Qu’Allah bénisse le bienfaiteur ! »

Lorsqu’ils avaient dit cela les portiers ouvraient les battants des portes et les accompagnaient en leur



donnant des conseils et en faisant pour eux des invocations :

« Ne soyez pas insouciant ! Attention, ne perdez pas votre route ! Ne vous liez pas d'amitié avec des gens que vous ne connaissez pas ! Allez, que Dieu vous facilite la tâche ! »



L. H. Delamarre déclare dans une de ses observations sur la vie sociale de l'Empire ottoman :

*« Durant mes voyages à Istanbul, j'ai toujours été témoin de la gentillesse et de l'amour de l'hospitalité de cette nation. Chaque fois que je demandais mon chemin à un Turc que je croisais, il me guidait immédiatement et faisait de son mieux en termes d'alimentation. Il y avait une parfaite humanité et gentillesse dans toutes leurs actions. »*

A. Brayer fit les observations suivantes :

*« Les Ottomans ont un tel esprit qu'ils voient chaque invité de Dieu avec l'œil d'une bénédiction sacrée. Le propriétaire de la maison dédie le plus bel appartement de sa maison à son hôte et lui rend service de tout son cœur. Il paie même le médecin quand son invité tombe malade car il considère que c'est une honte que l'invité fasse des dépenses. L'invité, en partant, en guise de reconnaissance et de remerciement pour sa gentillesse pendant qu'il a séjourné dans la maison, re-*



*çoit même du propriétaire de la maison des cadeaux pour se rappeler de lui.»*



En bref, l'hospitalité affichée pour l'amour d'Allah est le fruit de la foi en Allah et en l'au-delà.

Offrir l'hospitalité aux hôtes est un moyen de bonté, d'abondance et de fertilité dans ce monde, et un capital important de bonheur pour l'au-delà.

Nos ancêtres, qui savaient que les choses offertes aux invités ne diminuaient pas la richesse, disaient : «L'invité vient avec son propre destin ».

Toujours pour que l'invité ne devienne pas un fardeau ils disaient: «L'invité mange ce qu'il trouve, pas ce qu'il espère.»

Les Musulmans qui ont cette compréhension n'hésitent pas à accueillir des invités car ils n'encourent aucun fardeau, et offrent toujours l'hospitalité aux serviteurs d'Allah.





# OUVRAGES ISLAMIQUES

## GRATUITS AU FORMAT PDF

SUR INTERNET VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT  
1350 OEUVRES ISLAMIQUES EN 60 LANGUES



Les livres islamiques en différentes langues  
sont désormais disponibles pour vous sur le site internet  
[www.islamicpublishing.org](http://www.islamicpublishing.org) en PDF format.